

J.C. BACH
ZANAIDA (1763)
OPERA IN 3 ACTS
OPERA FUOCO
DAVID STERN

J.C. BACH

ZANAIDA (1763) OPERA IN 3 ACTS

OPERA FUOCO

DAVID STERN

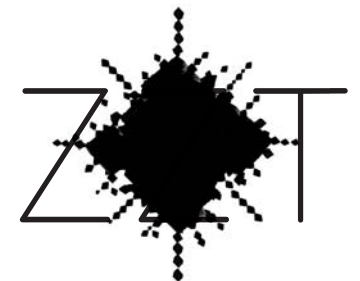
DISC 1 – SINFONIA, ACTS I & II

DISC 2 – CONTINUATION ACT II, ACT III

Fils cadet de Johann Sebastian Bach, Johann Christian Bach eut une existence atypique, menant sa carrière en Italie et en Angleterre plutôt qu'en Allemagne, et abordant largement l'opéra, ce que les autres Bach ne firent pas.

De Zanaïda, créé en 1763 au King's Theatre de Londres, seuls l'ouverture et quelques rares airs nous étaient parvenus. Mais récemment, en 2010, le manuscrit autographe de cet opéra fut retrouvé, dans la bibliothèque privée d'un collectionneur américain. L'ensemble Opera Fuoco et son chef David Stern en donnèrent, en juin 2011, la première représentation moderne au festival Bach de Leipzig, et signent ensemble cette première au disque.

Johann Christian Bach, the youngest son of Johann Sebastian, had an atypical existence for a Bach, pursuing his career in Italy and England rather than Germany and composing a large number of operas. It was thought until recently that only the overture and a few arias had survived from his *Zanaida*, premiered in 1763 at the King's Theatre in London. But in 2010 the autograph manuscript of the opera was discovered in the private library of an American collector. The ensemble Opera Fuoco and its conductor David Stern gave the work its first modern performance at the Leipzig Bach Festival in June 2011, and now present this world premiere recording.





© Gert Mothes

Zanaida a été recréé en juin 2011 au Goethe Theater de Bad Lauchstädt dans le cadre du Bachfest de Leipzig.
Mise en scène : Sigrid T'Hooft - Costumes : Claire Planchez (avec l'aimable soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles) - Décors historiques du Théâtre et toiles peintes de Wolfram Zimmer et Achim von Heimburg
Les partitions sont éditées par Paul Corneilson et Packard Humanities Institute, Los Altos, Californie. Air supplémentaire de Roselane dans l'acte I suggéré par Stephen Roe.
David Stern et Opera Fuoco remercient pour sa confiance le professeur Christoph Wolff.

Zanaida had its first modern performance at the Goethe Theater of Bad Lauchstädt, presented by the Leipzig Bachfest.

Stage direction : Sigrid T'Hooft - Costumes : Claire Planchez (with the help of the Centre de Musique Baroque de Versailles) - Historical sets of the Goethe Theater and new backdrops designed and executed by Wolfram Zimmer and Achim von Heimburg

The musical edition was prepared by Paul Corneilson and Packard Humanities Institute, Los Altos, California. Additional aria for Roselane in act I suggested by Stephen Roe.

David Stern & Opera Fuoco want to thank Prof. Christoph Wolff for his confidence.

Zanaida

Sara Hershkowitz *soprano*

Tamasse

Marina De Liso
mezzo-soprano

Mustafa

Pierrick Boisseau *baryton*

Roselane

Chantal Santon *soprano*

Cisseo

Daphné Touchais *soprano*

Osira

Vannina Santoni *soprano*

Silvera

Julie Fioretti *soprano*

Aglatida

Majdouline Zerari
mezzo-soprano

Gianguir

Jeffrey Thompson *ténor*

Opera Fuoco Orchestra

Conductor

David Stern

Artistic adviser

Jay Bernfeld

Violin I

Katharina Wolff

Heide Sibley

Louella Alatiit

Cécile Garcia-Moeller

Nathalie Saint-Arroman

Tami Troman

Petr Ruzicka

Violin II

Claire Jolivet

Jennifer Schiller

Rebecca Gormezano

Sophie Iwamura

Céline Martel

Alto

David Glidden

Diane Chmela

Elizabeth Gex

Cello

Ruth Phillips

Mathurin Matharel

Alice Coquart

Double bass

Joseph Carver

Ludovic Coutineau

Flute

Olivier Bénichou

Jean Bregnac

Serge Saitta

Oboe

Guillaume Cuiller

Xavier Miquel

Clarinet

Daniele Latini

Toni Salar-Verdù

Fagot

Nicolas André

Hélène Burle

Horn

Nicolas Chedmail

Edouard Guittet

Tambourine

Jay Bernfeld

CONTINUO

Harpsichord

Jean-Luc Ho

Cello

Alberto Guerrero

David Stern crée Opera Fuoco en 2003 et choisit de se consacrer à l'interprétation du répertoire lyrique des 18^{ème} et 19^{ème} siècles en s'appuyant sur une formation orchestrale constituée de musiciens parmi les meilleurs spécialistes jouant sur instruments anciens. Opera Fuoco a su marquer au fil du temps sa singularité en affirmant d'une part sa volonté de travailler aux côtés de jeunes chanteurs professionnels (constitution d'un Atelier Lyrique) et, d'autre part, de porter cette musique à de nouveaux publics par le biais d'actions pédagogiques d'envergure particulièrement dans le cadre de la résidence de l'ensemble au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Opera Fuoco reçoit le soutien de la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique ainsi que de la fondation Annenberg dans le cadre d'une convention triennale. Son action est également encouragée par un cercle de mécènes fidèles: Fondation Four Oaks, Maecenata International, Phison Capital, Fondation Virginio Bruni-Tedeschi. La production du spectacle et des concerts de Zanaida a reçu le soutien spécifique de l'Adami et de la Spedidam.



Pour en savoir plus sur Opera Fuoco et les interprètes de Zanaida :
www.operafuoco.fr

Opera Fuoco tient à remercier particulièrement Madame Barbara Lambrecht-Schadeberg pour sa générosité et son soutien fidèle, sans lesquels cette production n'aurait pu voir le jour.

David Stern founded Opera Fuoco in 2003, an ensemble dedicated to the interpretation of operatic repertoire from the 18th and 19th centuries, with an orchestra comprised of the foremost specialists in historical performance.

With the creation of its own troupe, Opera Fuoco has singled itself out for promoting young professional singers, and again in its goal of bringing operatic repertoire to new audiences by means of large-scale educational activities within the framework of the ensemble's residence at the Theater of Saint-Quentin-en-Yvelines.

Opera Fuoco is supported by the Région Ile-de-France and the Annenberg Foundation through a three-year agreement. Its activities benefit from the help of private sponsors, most notably: Four Oaks Foundation, Maecenata International, Phison Capital, Virginio Bruni-Tedeschi Foundation. The production of Zanaïda received the support of Adami and Spedidam.



For biographies of the artists and to find out more about the activities of Opera Fuoco please visit : www.operafuoco.fr

Opera Fuoco particularly wishes to thank Barbara Lambrecht-Schadeberg for her generosity and faithful support, without which this production would not have been possible.

JOHANN CHRISTIAN BACH (1735 - 1782)
ZANAIDA (1763)

ZZT
312

DISC 1 :

SINFONIA

1 ALLEGRO 2'38
2 ANDANTE 1'28
3 ALLEGRO DI MOLTO 0'57

16 RECITATIVE SCENE VI 1'11
17 ARIA CISSEO 3'25
18 RECITATIVE SCENE VII 2'07
19 QUARTETTO 4'14

ACT I

4 RECITATIVE SCENE I 1'40
5 ARIA OSIRA 2'26
6 RECITATIVE SCENE II 0'41
7 ARIA ROSELANE 3'38
8 RECITATIVE SCENE III 0'45
9 MARCH & CHORUS 3'40
10 DOPO IL CORO. RECITATIVE 3'38
11 ARIA TAMASSE 3'43
12 RECITATIVE SCENE IV 1'35
13 ARIA MUSTAFA 2'02
14 RECITATIVE SCENE V 2'07
15 ARIA ZANAIDA 4'35

ACT II

20 RECITATIVE SCENE I 1'55
21 ARIA ROSELANE 3'03
22 RECITATIVE SCENE II 1'20
23 ARIA OSIRA 3'23
24 RECITATIVE SCENE III 1'33
25 ARIA CISSEO 3'14
26 RECITATIVE SCENE IV 1'49
27 ARIA TAMASSE 3'57

Total Time: 66'55

OPERA FUOCO
DAVID STERN

JOHANN CHRISTIAN BACH (1735 - 1782)
ZANAIDA (1763)

ZZT
312

DISC 2 :

1 CAVATA. SCENE V	3'25
2 DOPO LA CAVATA	2'26
3 ARIA MUSTAFA	2'36
4 RECITATIVE SCENE VI	1'03
5 ARIA AGLATIDA	2'49
6 RECITATIVE SCENE VII	0'46
7 ARIA SILVERA	2'56
8 RECITATIVE SCENE VIII	5'02
9 ARIA ZANAIDA	4'20
10 RECITATIVE SCENE IX	0'22
11 CHORUS	2'58

ACT III

12 RECITATIVE SCENE I	1'26
13 ARIA GIANGUIR	2'57
14 RECITATIVE SCENE II	1'23
15 ARIA SILVERA	2'25
16 RECITATIVE SCENE III	3'21
17 ARIA ZANAIDA	4'49
18 RECITATIVE SCENE IV	0'50
19 ARIA MUSTAFA	2'24
20 RECITATIVE SCENE V	1'13
21 ARIA TAMASSE	2'25
22 RECITATIVE SCENE VI	1'26
23 ARIA ROSELANE	3'02
24 RECITATIVE SCENE VII	2'31
25 CHORUS	3'00

Total Time: 62'04

Premier enregistrement mondial /
World premiere recording

OPERA FUOCO
DAVID STERN

Johann Christian, le quatrième et dernier fils musicien de Johann Sebastian, eut une existence atypique pour un Bach. Né à Leipzig le 5 septembre 1735, il a quinze ans lorsque son père meurt. Son demi-frère Wilhelm Friedemann (1710-1784) l'emmène alors à Berlin chez son autre demi-frère, Carl Philipp Emanuel (1714-1788), pour apprendre le clavecin et la composition. Il y reste cinq ans. Ensuite, contrairement à tous les Bach, il ne mènera pas sa carrière dans l'Allemagne du nord luthérienne mais dans deux pays très différents où aucun d'eux n'a jamais mis les pieds : l'Italie (1755-1762) puis l'Angleterre (de 1762 à sa mort le 1^{er} janvier 1782). En Italie, il se convertit au catholicisme, continue à se former auprès du célèbre padre Martini, de Bologne, et devient en juin 1760 second organiste de la cathédrale de Milan. Il compose de la musique instrumentale, la quasi-totalité de sa production religieuse en langue latine et surtout trois opéras, genre qu'aucun Bach n'a jamais abordé : *Artaserse* (Turin 26 décembre 1760), *Catone in Utica* (Naples 4 novembre 1761) et *Alessandro nell'Indie* (Naples 20 janvier 1762), tous sur des livrets d'après Métastase (1698-1782), le grand librettiste d'*opera seria* au XVIII^e siècle.

Ces trois opéras marquent pour lui une étape décisive. Ils le rendent célèbre en Italie et le font connaître ailleurs, surtout en France et en Angleterre. Dès le milieu de 1761, l'ouverture d'*Artaserse* est publiée à Paris. Londres, cité cosmopolite amplement pourvue en théâtres et en sociétés de concert, est avec Paris et Amsterdam une des villes européennes où fleurit l'édition musicale. Elle est en outre un des principaux centres non seulement de l'opéra italien, mais aussi de la nouvelle musique instrumentale à l'italienne : deux domaines relevant du style « international » dans lequel Johann Christian se sent et se sentira toujours très à l'aise. L'opéra italien se donne surtout au King's Theatre, maison purement commerciale dirigée par des impresarios risquant à tout moment et très personnellement la débâcle financière, voire la prison

pour dettes. C'est probablement grâce au castrat Filippo Elisi, chanteur au King's Theatre en 1761-1762 et collaborateur de Johann Christian à Milan en 1758-1759, que les directeurs de l'établissement entendent parler de ce dernier et lui commandent deux opéras. Johann Christian arrive donc à Londres comme compositeur et chef d'orchestre du King's Theatre, après avoir demandé (mai 1762) et obtenu un congé d'un an des autorités de la cathédrale de Milan.

Le 13 novembre 1762, sous le nom de « Mr. Bach, a Saxon Master of Music », il fait ses débuts au King's Theatre en dirigeant le « pasticcio » *Il Tutore e la Pupilla*, musique de « plusieurs compositeurs célèbres », lui-même n'ayant fourni que l'ouverture. Il contribue à trois autres « pasticcios » avant la création de ses deux opéras, les premiers des cinq que jusqu'en 1778 (*La Clemenza di Scipione*) il fournira au King's Theatre : *Orione* (19 février 1763) et *Zanaida* (7 mai 1763). Dès le 1^{er} juillet suivant, il annonce au padre Martini qu'il ne retournera pas en Italie, malgré plusieurs appels venus de Naples : « La bonté infinie de Leurs Majestés le Roi et la Reine m'obligent à respecter leurs vœux et à demeurer ici. » La cathédrale de Milan cesse alors de lui verser ses émoluments. Il a pris soin, depuis son arrivée en Angleterre, de ne pas limiter ses activités au théâtre et de s'occuper lui-même de la publication de ses œuvres instrumentales. Il donne des leçons de chant à la reine Charlotte (1744-1818), avant de devenir son « Music Master ». Ce poste, qu'il occupera jusqu'à sa mort, n'est pas une sinécure. Il devra composer pour la reine, organiser et diriger ses concerts de chambre privés, accompagner George III (1738-1820) quand il joue de la flûte et veiller à l'éducation musicale des premiers enfants royaux, en particulier à celle du prince de Galles, futur George IV (1762-1830). Non sans effectuer divers voyages sur le continent, il sera durant vingt ans une des personnalités de la vie mondaine à Londres, avec notamment les fameux concerts par abonnement Bach-Abel, inaugurés le 23 janvier 1765. Il jouera dans l'introduction du pianoforte en Angleterre un rôle de premier plan et écrira deux opéras pour Mannheim, *Temistocle* (1772) et *Lucio Silla* (1775), et un pour

Paris, *Amadis de Gaule* (1779).

En 1762-1763, la principale attraction au King's Theatre est la soprano Anna Lucia de Amicis, future créatrice à Milan, le 26 décembre 1772, du rôle de Giunia dans *Lucio Silla* de Mozart. A propos d'*Orione*, Charles Burney (1726-1814) écrira dans sa *General History of Music* (1789) que la première représentation, en présence du couple royal, fut « fortement applaudie par un auditoire très nombreux. [...] C'était la première fois qu'on utilisait des clarinettes dans un orchestre d'opéra ». *Orione* connaît jusqu'au 13 juin treize représentations et sera le seul opéra londonien de Johann Christian repris dans cette ville de son vivant, en 1777. *Zanaida*, sur un livret d'après *Siface* de Métastase dû à Giovan Gualberto Bottarelli, poète en résidence au King's Theatre, traite de rivalités amoureuses et politiques entre la Perse et la Turquie. Anna Lucia de Amicis assure le rôle-titre, et le programme précise que les six personnages de Métastase ont été portés à neuf par Bottarelli, « qui [en outre] a entièrement modifié l'intrigue [transposée de Numidie en Perse] et ses épisodes. [...] La musique est une nouvelle composition de Mr. Bach, *a Saxon Professor* ». Créé tard dans la saison, *Zanaida* ne connaît que six représentations jusqu'au 11 juin. Un témoin tire la leçon : « *Orione* charma les Anglais. [...] Bien que de plus grand mérite, *Zanaida* ne fit que leur plaisir. »

Outre l'ouverture, parue en 1773 comme symphonie en *si* bémol majeur opus 9 n°3, et le livret, n'ont survécu pendant deux siècles et demi que les huit airs publiés par John Walsh le 23 mai 1763 dans un arrangement pour clavier sous le titre de *Favourite Songs of the Opera call'd Zanaida*. En 2010, le manuscrit autographe de l'opéra fut retrouvé par miracle dans la bibliothèque privée du collectionneur Elias Kulukundis aux États-Unis et mis à la disposition du Festival Bach de Leipzig. L'œuvre fut alors éditée par Paul Corneilson (Cambridge, Massachusetts) pour The Packard Humanities Institute (Los Altos, Californie), et la première représentation moderne a eu lieu dans le cadre du Festival Bach le 15 juin 2011 au Théâtre Goethe de Bad Lauchstädt sous la direction de David Stern. La partition est exposée au Musée Bach de Leipzig, et toute la col-

lection Kulukundis a été prêtée pour dix ans aux Archives Bach à des fins d'étude.

Si de longs passages des récitatifs de *Zanaida* sont repris mot à mot de Métastase, les textes des airs, comparés à ceux de Métastase, frappent par leur brièveté. Les airs de Métastase ont en général deux strophes, ceux de *Zanaida* n'en ont qu'une et sont plus courts, plus concis, moins virtuoses. Aucun n'est de forme *da capo*. Une des raisons de cette retenue semble être qu'à l'exception d'Anna Lucia de Amicis, le King's Theatre n'employait aucun chanteur de premier plan. Burney considérait Clementina Cremonini, créatrice du rôle de Silvera, comme « une bonne musicienne capable de chanter dans le style moderne, mais presque sans voix », et le castrat Domenico Ciardini, créateur de celui de Tamasse, comme un interprète « qui apparemment ne possédait à l'origine aucune qualité spéciale et se trouve maintenant en pleine décrépitude ». *Zanaida* utilise six sopranos et un[e] contralto (Tamasse), et deux ténors (Mustafa et Gianguir). En 1763, Tamasse et Cisseo étaient chantés par des castrats. L'action se déroule à Ispahan, à la cour de Perse.

ACTE I – Soliman, empereur de Turquie, et Tamasse, souverain de Perse, sont en pourparlers de paix après une longue guerre. On attend l'arrivée de Zanaida, fille de Soliman, que pour rendre la paix plus sûre Tamasse a promis d'épouser. Mais il aime Osira, otage en Perse et fille de Mustafa, ambassadeur de Soliman. Leur amour est encouragé par Roselane, mère ambitieuse de Tamasse (airs en *fa* d'Osira « Allo splendor del trono » et en *si* bémol de Roselane « Lieta parto », ce dernier perdu et remplacé ici, avec adaptation des paroles originales, par un air de *La Clemenza di Scipione*). A son arrivée, Zanaida est accueillie (marche et chœur en *ut* « Ecco a noi dal ciel ») par Mustafa et Tamasse. Ce dernier confie au prince persan Cisseo son amour pour Osira (air en *mi* « Imparai dal primo instante ») et lui demande de courtiser Zanaida pour qu'il puisse l'accuser d'infidélité. Cisseo est écartelé entre son devoir d'obéissance et son propre amour pour Osira. Ayant compris qu'Osira est aimée de

Tamasse, Mustafa ne voit plus en elle qu'une traîtresse et jure de la tuer (air dramatique en *sol* mineur « Almen la Parca irata »). Zanaïda sent qu'Osira est pour elle une rivale (air virtuose en *ut* « Tortorella abbandonata »). Cisseo espère reconquérir Osira (air en *la* « La speme mi dice »). Tamasse demande la main d'Osira à Mustafa, qui refuse : « Je tuerai mon indigne fille dans tes bras. » Tamasse, Mustafa, Roselana et Zanaïda s'opposent violemment (quatuor en *fa* « Empio, paventa ormai, barbaro traditor »).

ACTE II – Roselane encourage Osira et préconise de faire périr Zanaïda (air virtuose en *ré* « Ogni ragion mi chiama »), que Tamasse envisage de garder prisonnière au lieu d'honorer le traité. Réconfortée, Osira fait comprendre à Cisseo qu'à l'amour qu'il lui porte, elle préfère le trône de Perse (air en *mi* bémol « Se frà le tue ritorte »). Tamasse ordonne à Cisseo d'arrêter Zanaïda. Cisseo se désespère, d'autant que son rival auprès d'Osira n'est autre que son souverain (air en *sol* « Del tuo poter sovrano »). Bien que partagé entre un amour interdit et le respect de la parole donnée, Tamasse décide de faire périr Zanaïda (récitatif accompagné « Ma che dissì io ? » et air en *fa* avec clarinettes « Se spiego le prime vele il nocchier in lieta calma », un des sommets de la partition). Zanaïda donne libre cours à ses tourments (cavatine en *si* bémol avec solo de hautbois « Mentre volgo intorno il piede »). Tout en jurant vengeance, et prenant à témoin Silvera, princesse perse éprise de Cisseo, Aglatida et Gianguir, de la suite de Zanaïda, Mustafa décide de porter secours à cette dernière (air en *mi* « Ah ! L'impresa scellerata »). Aglatida chante devant Silvera son amour pour Gianguir (air en *ut* « Compagni d'amore »), Silvera annonce que si Cisseo persiste à l'ignorer, elle ira chercher ailleurs (air en *la* « Se potesse ogn'un per gioco »). Tamasse produit une fausse lettre de Zanaïda : elle aurait l'intention de l'assassiner. Il la condamne à mort, elle proteste de son innocence mais pardonne et accepte son sort (air de lamentation en *fa* mineur « Parto, addio »).

Sa suite prie les dieux de la protéger et de punir le tyran (chœur en *mi* bémol «

Voi del cielo eterni Dei »).

ACTE III – Gianguir se fait l’avocat de la désobéissance aux ordres iniques et annonce la fin de la tyrannie de Tamasse (air en *sol* « A un cor fuerte »). Cisseo, doutant de son avenir avec Osira, retourne vers Silvera, qui exprime sa joie (air en *si* bémol « Se delle anime fedeli »). Zanaïda apprend de Cisseo que sa condamnation a été prononcée et accepte de mourir (récitatif accompagné « Zanaïda mora » et air en *mi* bémol avec clarinettes « Chi pietà non sente al core »). Mustafa tance vertement Osira, lui rappelant qu’elle lui doit obéissance (air en *ré* « Pensa che sei mia figlia »). Osira désespérée décide de « fuir ces lieux », Tamasse tente de la retenir en la faisant assister au supplice de Zanaïda (air en *ut* avec cors de chasse « Pupille amabili »). Osira réalise enfin que devenue reine de Perse, elle ne sera plus qu’un jouet entre les mains d’une reine encore plus puissante, l’ambitieuse Roselane. Cette dernière confirme (air en *fa* « Chiudo in petto un core altero »). Dans l’arène où Zanaïda a été conduite pour être exécutée, Mustafa et Gianguir tentent de tuer Tamasse. Zanaïda s’interpose, le sauvant d’une mort certaine. Vaincu par le courage et le sens de l’honneur de Zanaïda, Tamasse implore son pardon et la proclame seule reine de Perse. L’assistance les félicite (choeur en *si* bémol « Ecco al fine, o Regi amanti »).

Marc Vignal

ZZT
312

Soliman, Empereur Turc, et Tamasse, Sofi Perse, décident, après une longue guerre, de sceller la paix entre leurs deux pays et à cette fin, s'envoient chacun des otages. Le traité préliminaire stipule qu'afin de rendre cette alliance plus solide, Tamasse épousera Zanaida, la fille de Soliman. Entre-temps, le Sofi s'éprend d'Osira, otage perse envoyée par l'Empereur. La future mariée turque arrive à Ispahan avec une suite magnifique. C'est ici que commence l'action de ce drame, dont l'intrigue mêle habilement l'infidélité de Tamasse, la magnanimité de Zanaida, l'ambition de Roselane et Osira et l'honnêteté de Mustafa.

N.B : Le sujet de cet opéra a déjà été traité par le Signor Bulgherelli dans une pièce intitulée Siface, puis par le célèbre Metastasio avec six personnages seulement. Il a été remodelé pour neuf personnage par Mr Bottarelli, qui n'a repris de Siface que l'intrigue et l'air de Mustafa dans le premier acte ; pour le reste, il a entièrement revu le déroulé et les épisodes.



David Stern

Johann Christian, the fourth and last musician son of Johann Sebastian, had an atypical existence for a Bach. Born in Leipzig on the 5th of September, he was fifteen years old when his father died. His half-brother Wilhelm Friedemann (1710–84) then took him to live in Berlin with his other half-brother, Carl Philipp Emanuel (1714–88), to learn the harpsichord and composition. He stayed there for five years. After that, unlike all the other Bachs, he did not pursue his career in Lutheran north Germany but in two very different countries where none of the family had ever set foot: Italy (1755–62), then England (from 1762 until his death on 1 January 1782). In Italy, he converted to Catholicism, continued his training with the celebrated Padre Martini of Bologna, and in June 1760 became second organist of Milan Cathedral. He composed instrumental music, virtually all of his religious output in Latin, and above all three operas, a genre no Bach had ever tackled: *Artaserse* (Turin, 26 December 1760), *Catone in Utica* (Naples, 4 November 1761), and *Alessandro nell'Indie* (Naples, 20 January 1762), all on texts after Metastasio (1698–1782), the leading librettist of eighteenth-century *opera seria*.

These three operas marked a turning point for him. They made him famous in Italy and earned him a reputation elsewhere, especially in France and England. As early as mid-1761, the overture to *Artaserse* was published in Paris. London, a cosmopolitan city well supplied with theatres and concert associations, was along with Paris and Amsterdam one of the European cities where music publishing flourished. It was one of the principal centres not only of Italian opera, but also of the new instrumental music in the Italian manner: two domains belonging to the 'international' style in which Johann Christian felt and always would feel very much at home. Italian opera was chiefly given at the King's Theatre, a wholly commercial venture managed by impresarios who ran the permanent risk of financial disaster, which could lead to personal bankruptcy and even debtors' prison. It was probably thanks to the castrato Filippo Elisi, a singer

at the King's Theatre in 1761–62 who had collaborated with Johann Christian in Milan in 1758–59, that the directors of the house heard of the composer and commissioned him to write two operas. Johann Christian therefore arrived in London as composer and conductor of the King's Theatre, after requesting (in May 1762) and receiving a year's leave of absence from the cathedral authorities in Milan.

On 13 November 1762, billed as 'Mr Bach, a Saxon Master of Music', he made his debut at the King's Theatre conducting the 'pasticcio' *Il tutore e la pupilla*, with music 'selected from various celebrated authors'; he himself provided only the overture. He contributed to three more pasticcios before the premiere of his two operas, the first of the five with which he was to furnish the King's Theatre in the years up to 1778 (*La clemenza di Scipione*): these were *Orione* (19 February 1763) and *Zanaida* (7 May 1763). On 1 July of the same year he announced to Padre Martini that he would not be returning to Italy, despite several requests from Naples: 'The infinite kindness of Their Majesties the King and Queen obliges me to respect their wishes and remain here.' The cathedral authorities in Milan then stopped paying his salary. He had been careful, since his arrival in England, not to limit his activities to the theatre and to handle publication of his instrumental works himself. He gave singing lessons to Queen Charlotte (1744–1818) and subsequently became her 'Music Master'. This post, which he was to occupy until his death, was no sinecure. He had to compose for the Queen, organise and direct her private chamber concerts, accompany George III (1738–1820) when he played the flute, and supervise the musical education of the first royal children, in particular that of the Prince of Wales, the future George IV (1762–1830). While still travelling on the continent from time to time, he was for the next twenty years one of the leading personalities of fashionable London life, thanks notably to the famous Bach-Abel subscription concerts that began on 23 January 1765. He played a leading role in the introduction of the fortepiano to England and wrote two operas for Mannheim, *Temistocle* (1772) and *Lucio Silla* (1775), and one for Paris, *Amadis de Gaule* (1779).

In 1762–63, the principal attraction at the King’s Theatre was the soprano Anna Lucia de Amicis, who would later create the role of Giunia in Mozart’s *Lucio Silla* (Milan, 26 December 1772). Charles Burney (1726–1814) wrote of *Orione* in his *General History of Music* (1789) that the first performance, in the presence of the royal couple, was ‘extremely applauded by a very numerous audience . . . it was the first time that clarinets had admission in our opera orchestra’. It had a run of thirteen performances, until 13 June, and would be Johann Christian’s only London opera to be revived in the city in his lifetime, in 1777. *Zanaida*, on a libretto adapted from Metastasio’s *Siface* by Giovan Gualberto Bottarelli, resident poet at the King’s Theatre, deals with amorous and political rivalries between Persia and Turkey. Anna Lucia de Amicis sang the title role, and the programme specifies that Metastasio’s six characters had been increased to nine by Bottarelli, who moreover had ‘varied entirely the plan [transposed from Numidia to Persia] and the episodes. . . . The music is a new composition by Mr. Bach, a Saxon Professor’. Premiered late in the season, *Zanaida* had only six performances, the last on June 11. A contemporary observed that *Orione* charmed the English, while *Zanaida*, though of greater merit, merely pleased them.

Apart from the overture, published in 1773 as the Symphony in B flat major op.9 no.3, and the libretto, all that seemed to have survived for two and a half centuries were the eight arias issued by John Walsh on 23 May 1763 in a keyboard arrangement under the title *Favourite Songs of the Opera call’d Zanaida*. In 2010, the autograph manuscript of the opera was miraculously discovered in the United States in the private library of the collector Elias Kulukundis, and made available to the Leipzig Bach Festival. The work was then edited by Paul Corneilson (Cambridge, Massachusetts) for the Packard Humanities Institute (Los Altos, California), and the first modern performance took place as part of the Bach Festival on 15 June 2011 at the Goethe-Theater, Bad Lauchstädt, under the direction of David Stern. The score is currently on display at the Bach-Museum in Leipzig, and the entire Kulukundis collection has been loaned to the

Bach-Archiv for study purposes for ten years.

Although long passages of the recitatives of *Zanaida* are taken over word for word from Metastasio, the texts of the arias are strikingly brief compared to Metastasio's. The latter's arias generally have two strophes, while those in *Zanaida* have only one and are shorter, more concise, less virtuosic. None is in *da capo* form. One of the reasons for this restraint seems to be that, with the exception of Anna Lucia de Amicis, the King's Theatre employed no singers of the front rank. Burney regarded Clementina Cremonini, who created the role of Silvera, as 'a good musician, with a modern style of singing, but almost without voice', and the castrato Domenico Ciardini, the first Tamasse, as an artist 'who seemed to have been possessed of no very capital powers originally, but [was] now wholly in decay'. *Zanaida* calls for six sopranos, a contralto (Tamasse), and two tenors (Mustafa and Gianguir). In 1763 Tamasse and Cisseo were sung by castratos. The scene is set at the court of Persia in Isfahan.

ACT I – Solimano, emperor of Turkey, and Tamasse, ruler of Persia, are negotiating peace terms after a long war. As the curtain rises, we await the arrival of Zanaida, Solimano's daughter, whom Tamasse has promised to marry in order to consolidate the peace. But he loves Osira, currently held hostage in Persia and the daughter of Soliman's ambassador Mustafa. Their love is encouraged by Roselane, Tamasse's ambitious mother (arias in F for Osira 'Allo splendor del trono' and in B flat for Roselane 'Lieta parto'; the latter is lost and is replaced here by an aria from *La clemenza di Scipione* adapted to the original words). On her arrival, Zanaida is greeted (march and chorus in C 'Ecco a noi dal ciel') by Mustafa and Tamasse. The latter confesses his love for Osira to the Persian prince Cisseo (aria in E 'Imparai dal primo instante') and asks him to court Zanaida so that he (Tamasse) can accuse her of infidelity. Cisseo is torn between his duty to obey his sovereign and his own love for Osira. Having realised that Tamasse loves Osira, Mustafa sees her as no better than a traitress and swears

to kill her (dramatic aria in G minor 'Almen la Parca irata'). Zanaida senses that Osira is her rival (virtuoso aria in C 'Tortorella abbandonata'). Cisseo hopes to reconquer Osira (aria in A 'La speme mi dice'). Tamasse asks Mustafa for Osira's hand, but he refuses: 'I will slay my unworthy daughter in your arms.' Tamasse, Mustafa, Roselane and Zanaida clash violently (quartet in F 'Empio, paventa ormai, barbaro traditor').

ACT II - Roselane encourages Osira and counsels having Zanaida killed (virtuoso aria in D 'Ogni ragion mi chiama'), while Tamasse envisages keeping her as a prisoner instead of honouring the treaty. A reassured Osira makes it clear to Cisseo that she prefers the throne of Persia to his love for her (aria in E flat 'Se frà le tue ritorte'). Tamasse orders Cisseo to arrest Zanaida. Cisseo's despair is all the greater since his rival for Osira is none other than his sovereign (aria in G 'Del tuo poter sovrano'). Though torn between a forbidden love and respect for the promises he has made in the treaty, Tamasse decides to have Zanaida killed (accompanied recitative 'Ma che dissi io?' and aria in F with clarinets 'Se spiego le prime vele il nocchier in lieta calma', one of the highpoints of the score). Zanaida gives free rein to her torment (cavatina in B flat with oboe solo 'Mentre volgo intorno il piede'). Swearing to be avenged, in the presence of Silvera (a Persian princess in love with Cisseo) and Zanaida's attendants Aglatida and Gianguir, Mustafa decides to go to his daughter's aid (aria in E 'Ah! L'impresa scellerata'). Aglatida sings to Silvera of her love for Gianguir (aria in C 'Compagni d'amore'), while Silvera declares that if Cisseo continues to ignore her, she will look for another lover (aria in A 'Se potesse ogn'un per gioco'). Tamasse produces a forged letter from Zanaida purporting to show her intention to have him assassinated. He condemns her to death. She protests her innocence but pardons him and accepts her fate (*aria di lamento* in F minor 'Parto, addio'). Her entourage beseeches the gods to protect her and punish the tyrant (chorus in E flat 'Voi del cielo eterni Dei').

ACT III - Gianguir pleads the necessity of disobeying iniquitous orders and announces

the end of Tamasse's tyranny (aria in G 'A un cor forte'). Cisseo, doubting whether there is a future for him with Osira, returns to Silvera, who expresses her joy (aria in B flat 'Se delle anime fedeli'). Zanaida learns from Cisseo that sentence has been pronounced on her and accepts her imminent death (accompanied recitative 'Zanaida mora' and aria in E flat with clarinets 'Chi pietà non sente al core'). Mustafa sharply rebukes Osira, reminding her that she owes him obedience (aria in D 'Pensa che sei mia figlia'). The distraught Osira decides to flee, but Tamasse tries to retain her by forcing her to attend Zanaida's execution (aria in C with hunting horns 'Pupille amabili'). Osira finally realises that if she becomes queen of Persia, she will be no more than a pawn in the hands of an even more powerful queen, the ambitious Roselane. The latter confirms this intuition (aria in F 'Chiudo in petto un core altero'). In the arena to which Zanaida has been led for her execution, Mustafa and Gianguir try to kill Tamasse. Zanaida comes between them, saving him from certain death. Overwhelmed by Zanaida's courage and sense of honour, Tamasse begs her to forgive him and proclaims her sole queen of Persia. All present congratulate the royal couple (chorus in B flat 'Ecco al fine, o Regi amanti').

Marc Vignal

(Translation: Charles Johnston)

Soliman, Emperor of the Turks, and Tamasse, Sophi of Persia, after a long war, agreed to treat about a peace; and to this end they sent hostages to each other. Accordingly the preliminaries were signed, in which it was stipulated, in order to make an alliance more solid, that Tamasse should marry Zanaida, Soliman's daughter. In the mean time, the Sophi grew enamoured with Osira, hostage in Persia on the part of the emperor. The intended consort arrives in Ispahan with a magnificent retinue. Here the action of the drama commences; for the intrigue of which, the infidelity of Tamasse, the magnanimity of Zanaida, the ambition of Roselane and Osira, and the honesty of Mustafa, are managed in such a manner as to interest the passions.

N.B. The subject of this opera was first handled by Signor Bulgherelli, in a piece called Siface, and afterwards by the famous Metastasio, in six characters only. It is now new-modelled, with nine persons by Mr Bottarelli, who has taken from Siface no more than the fable and Mustafa's fine air in the first act; in the rest, he has varied entirely the plan, and the episodes.



© F. Broede

Sara Hershkowitz



© Ribaltaluce studio

Marina De Liso



© Gert Mothes

Chantal Santon - Majdouline Zerari - Sara Hershkowitz
Julie Fioretti - Jeffrey Thompson - Pierrick Boisseau

PERSONNAGES

Zanaida	Princesse turque, fille de l'Empereur Soliman - Promise à Tamasse
Tamasse	Sophi Perse - Promis à Zanaida, amoureux d'Osira
Mustafa	Ambassadeur Ottoman - Père d'Osira
Roselane	Mère de Tamasse
Cisseo	Prince Perse au service de Tamasse Amoureux d'Osira, promis à Silvera
Osira	Fille de Mustafa - Amoureuse de Tamasse
Silvera	Princesse Perse - Amoureuse de Cisseo
Aglatida	Suivante de Zanaida - Amoureuse de Gianguir
Gianguir	Turc - Amoureux d'Aglatida

Chœur de Perses et Turcs

Danseurs principaux

Zanaida	Daughter of Soliman, Emperor of the Turks, the intended consort of Tamasse
Tamasse	Sophi of Persia, under contract of marriage to Zanaida, but secretly in love with Osira
Mustafa	Father of Osira, Soliman's Ambassador at the Persian court
Roselane	Mother of Tamasse
Cisseo	A Persian Prince, in love with Osira
Osira	Daughter of Mustafa, left as an hostage in Persia
Silvera	A Persian Princess, left as an hostage in Turkey, in love with Cisseo
Aglatida	The confidant of Zanaida, betrothed to Gianguir
Gianguir	Aga, in love with Aglatida

Chorus of Persians, and Turks

Principal Dancers (4)

ACTE I

SCENA I

Roselane & Osira

*Portico nella Reggia di Tamasse.**Ros.* Non temer, bella Osira.*Osi.* Odi la reggia tutta d'intorno risuonar festiva? In questo punto Zanaida arriva. Mi trema il cor.*Ros.* Hai torto. Oggi Tamasse farà, per opra mia, che in te la Persia la sua Regina adori.*Osi.* Ah! Roselane, dimmi, che pro? Ci lusinghiamo invano. L'offeso Solimano vendicarsi vorrà. Deh! Se rivolge le forze dell'Impero a nostro danno, qual sarà, Roselane, il nostro inganno?*Ros.* Tutto prevedi. Adesso il padre tuo d'uopo è disporre, e tocca a te. Và; digli che l'acquisto d'un soglio non ti dee contrastar. Prometti onori. Rendilo ambizioso.*Osi.* Ah! Non conosci di Mustafà qual sia l'animo invitto, l'incorrotta fede? Quanto in compire il suo dovere eccede?*Ros.* Adunque colla forza ti saprò sostenere. In me riposa. Và pure e spera.*Osi.* Il tuo parlar m'inspira e fermezza e coraggio. Io non so come hai tu sopra il mio cor l'arbitrio intero, che penso a voglia tua, che in te sol spero.*Allo splendor del trono
Arde il mio core amante;**E l'alma mia costante
Altro bramar non sa.*

SCENA II

Roselane

Io so che l'ambizione a gran rischio m'espone. Ogni periglio è leggiero però. Già de' custodi il numero s'accrebbe. A' cenni miei opereranno con valor. Al trono Talestri e Semiramide potero farsi strada così. Su questi esempi incominciai l'impresa, terminarle convien. Più di riguardi tempo non è. Già di pentirsi è tardi.

*Lieta parto e della sorte non pavento
più il rigor;
Amor solo avra limpero degl' affetti del
mio cor;
Amor sempre avra limpero degl' affetti
del mio cor.*

SCENA III

Tamasse, Osira, Cisseo, Roselane, Zanaida, Aglatida, Silvera, Mustafa & Gianguir

Parte della Reggia d'Ispahan in vista del fiume Zenderud, con trono e sedili alla Persiana ed alla Turca. Tamasse, Osira, Cisseo, indi Roselane, guardie e popolo. Dopo si vedono approdare vari vascelli, da' quali nel tempo d'una sinfonia sbarcano Zanaida, Aglatida,

Silvera, Mustafà e Gianguir con seguito di Turchi, che portano doni.

Cis. Vedi, signor, che di tue nozze il grido la Persia aduna, ed a ciascuno in fronte puoi rimirare espressi i segni del piacer.

Osi. (a Tamasse) (E questo il punto di far veder se m'ami.)

Tam. (ad Osira) (Dal mio cor otterrai più che non brami.)

Cis. La fortunata navi or vedi al lido.

Tam. Và gli ospiti a incontrar.

Osi. (A te mi fido.)

Ros. Teco sono io. Non vacillare, o figlio. Segui, come giurasti, il mio consiglio.

Tam. Vien Zanaida invano, chè ad Osira vogl'io porger la mano.
(*Va in trono*)

Coro.

Ecco a noi dal ciel sen viene

Invocato l'Imeneo;

Porta seco le catene

Fabbricate dall'amor.

Mus. A te, illustre Tamasse, il Rè de'regi, Solimano invitto, me suo fedele ambasciador invia.

Tam. Sedete. Esponi il suo voler qual sia.

Mus. Dopo sì lunga guerra il mio signore rende pace alla Persia. Il mutuo ostaggio ti rimanda e ti chiede. A te fa dono di quest'ampi

tesori e queste gemme, prove di sua grandezza. A'voti tuoi, pegno di fede, accorda Zanaida sua prole. Eccola; ammira quai beni il cielo in un sol dì te aduna. Renditi degno al fin di tua fortuna.

Tam. Solimano saprà che accende Imene con reciproca fiamma i nostri petti. (*ad Osira*) (Che gran tormento è il simular affetti.)

Zan. Sposo e signor. S'io non ti reco in dono di fugace beltà vano splendore, ti porto almeno la virtù, l'amore, doni di te più degni, e pregi miei.

Tam. Mi son noti abbastanza. (*a Roselane*) (Odio costei.)

Gian. Qual novità? Tamasse, d'Imeneo tra le faci in vece di goder, sospiri e taci?

Tam. T'inganni. Roselane, or sia tua cura, che all'albergo real, che destinar, gl'ospiti con onor passino ormai. Cisseo, meco qui resta.

Mus. E tu non vieni? E qual freddezza è questa?

Zan. Giungo appena, signor, sugl'occhi tuoi, mesto m'accogli e allontanar mi vuoi?

Ros. Tu, che al trono nascesti, quante cure abbia un re saper dovresti.

Zan. (Ah! Mi predice il core un qualche affanno!)

Mus. O non ami, Tamasse, oppur m'inganno.

Tam. Ascoltami, Cisseo. Per altra fiamma il mio core sospira. Aborro Zanaida, adoro Osira.

Cis. (Oh gelosia crudel!)

Tam. Voglio che tenti con lusinghieri accenti

di Zanaida il cor. Rea la desio. Seconda il genio mio.

Cis. Ma la tua gloria, la promessa, il dover...

Tam. Opera e taci. Tu, che suddito sei, i regj affetti esaminar non dei. Udisti? Or vanne.

Cis. Ubbidirò. (Che sento! Da me richiede invano un tradimento.)

(Parte)

Tam. Non ha legge l'amore. Io già mi scordo d'ogni riguardo, e ad onta della sorte voglio che Osira sia la mia consorte.

*Imparai dal primo instante,
Che mirai quel vago ciglio,
Rispettoso e fido amante
Per lei sola a sospirar.*

*Per lei sento un dolce ardore,
E il mio trono ed il mio core
Per lei sola io vo' serbar.*

SCENA IV

Mustafa, Osira, Zanaida, Aglatida & Silvera

Galleria

Mus. Vieni, perfida, vieni.

Qsi. Dove?

Mus. Fra' Sciti o in più remota terra, che nella ignota sponda le ingiurie mie, le tue vergogne asconda.

Qsi. Perdonami; non deggio.

Mus. E chi il contrasta?

Qsi. Sono ostaggio a Tamasse e questo basta.

Mus. Ah! Perfida! Ma pria che la tua colpa oltraggi l'onor mio, voglio con questa spada passarti...

Zan. Mustafà, t'arresta.

Agl. Così contro la figlia?

Mus. Ecco la rea, ecco chi di Tamasse gli affetti ti usurpò. Lascia ch'io lavi nel sangue suo la macchia infame.

Zan. Amico, conosco la tua fè.

Agl. D'Osira ancora sì colpevole il cor creder non posso.

Sil. Spero potrà pentirsi.

Zan. E vero. Il zelo nel trasporto che mostri è troppo cieco. Mia nemica è costei; lasciami seco.

Mus. Differisci la pena, e non la togli, se or da lei mi allontano.

Agl. A Zanaida più non opporti; vanne.

Sil. Il tuo rispetto mostrale in questo almeno.

Mus. Io partirò; ma colle furie in seno. S'io colpa ne ho; se mai esempi così rei ebbe da me, voi lo sapere, o Dèi!

*Almen la Parca irata.
Non mi serbasse in vita!
Perfida figlia ingrata!
Donna real tradita!
Misero genitor!*

*Ho perso i miei sudori,
Se basta un sol momento,*

*Di cento allori e cento
A togliermi l'onor.*

SCENA V

Osira, Zanaida, Aglatida & Silvera

Osì. (Che fia di me?)

Zan. Siam sole. Aprimi, Osira, con franchezza il tuo cor. Sarebbe vero che il tuo progetto audace presuma del mio cor turbar la pace?

AgL. Non simular. Di Zanaida ad onta è forse tuo disegno di sposare Tamasse? Aspiri al regno?

Sil. Ti sedusse la speme? Ah! Non fidarti. Credimi, spesso del real favore son le cagioni oscure: talor sembrano acquisti, o son sventure.

Osì. Se del real favor dubbio è l'evento d'in-gannarmi frattanto io mi contento.

(Parte risoluta)

Zan. Chiaro parlò. La mia sventura è certa! Fu vero il mio timore! In sua favella me lo disse il core. Care amiche, che fia?

AgL. Deh! Non conviene disperar così presto.

Sil. Esser'io spero questo che ti minaccia un passaggier disastro.

Zan. Ah! Che io preveggo tutta la mia ruina. Né sposa, né regina, in terreno straniero adesso io resto. Ma il duolo più crudel, no, non è questo. Perdo uno sposo, e lo ritrovo al fianco d'una rivale e son tradita. E poi non mi deggio doler? Permettete amiche, per

pietà, che in questo seno io sfoghi il duolo in qualche parte almeno.

*Tortorella abbandonata
Così mesta ognora geme,
E le valli senza speme
Fa col canto risuonar.*

*Tale appunto di mia sorte
Già prevedo il reo tenore,
Ma saprò con reggio core
Del destino trionfar.*

SCENA VI

Aglatida, Silvera & Cisseo

AgL. In Zanaida mal comincia il nome di Regina e di sposa.

Cis. Ah, principesse! Sapete ancor qual novita?

AgL. Tamasse stretto in altre catene, il so, sospira, e in faccia alla sua sposa adora Osira.

Sil. Di te degna è la trama.

Cis. Ah! Questo torto non mi fate, vi prego. Amo la gloria. Traditor non son'io.

AgL. La tua condotta biasimar non pretendo.
(Parte)

Sil. Sei suddito a Tamasse, io non t'offendo.
(Parte)

Cis. Questo ingiusto sospetto saprò ben dileguar. Sol mi tormenta l'incostanza d'Osira. Ah! Nò. Fedele la spero ancor. Io vado a lei.

Nel core spero di ritrovarle il primo amore.

*La speme mi dice
Felice è il tuo core
Risponde il timore,
La speme che piace
Fallace sarà.*

SCENA VII

Mustafa, Tamasse, Zanaida & Roselane

Giardino nella reggia di Tamasse.

Mus. Come! Tamasse! E con qual fronte ardisci di tentar Mustafà?

Tam. Ma qual ragione hai di sdegnarti meco? In che t'offende l'amor d'un Rè che attende di darti nella figlia i suoi favori?

Mus. Io gradirò sì vergognosi onori? Mustafà non conosci? A questo petto ignota è una viltà. Torna innocente. Rendi il tuo core a Zanaida. A lei la man di sposa promettesti.

Tam. E vero.

Ros. Ma sua sposa non è.

Zan. Non son sua sposa? Dunque in Persia a che venni? E qual pretesto Tamasse può produrre?

Ros. Il sacro rito ancor non vi legò.

Zan. Basta la fede a legar le Regine.

Tam. Il nostro nodo scelta non fù, ma legge.

Mus. A questa legge pensa dunque, o Tamasse. Il mio signore t'offre amistà. Ma se così l'offendi, contro di te tutto il suo sdegno attendi.

Ros. A noi de' nostri rischi lascia tutto il pensiero.

Tam. A te non lice giudicare qual sia il pericolo mio, la gloria mia.

Mus. Sprezzi il consiglio, e mi schernisci? Adesso voglio a Bizanzio ritonar. Già sono pronte le navi a veleggiare in porto.

Tam. Che di Persia tu parta, io non sopporto.

Zan. Forse siam prigionieri?

Mus. Insulto tale alla figlia vuoi far di Solimano?

Tam. Che vi lagnate invano il tempo vi dirà. Domando in dono a te la figlia, e le offerisco il trono.

Mus. Ah! Pria con questo acciaro saprò dell'Imeneo troncare il laccio: t'ucciderò l'indegna figlia in braccio.

Mus. *Empio, paventa ormai, barbaro traditor.*

Tam. *Frena quei detti audaci; trema del mio rigor.*

Zan. *Come, signor, non hai pietà del mio dolor?*

Ros. *Che devi far già sai, pensa al tuo fido amor.*

Mus. *Parto.*

Ros. *Crudel.*

Mus. *Parto.*

Tam. *T'arresta.*

Zan. *Che pena amara è questa!*

A3. *Sento mancarmi il cor.*

Ros. *Sento appagarmi il cor.*

Zan. *Tu vedi, che sospiro e non ti muovi ancor?*

Ros. Io con piacer ti miro vittima del dolor.

Mus. Non aspettar più pace.

Tam. Non provocarmi audace.

A4. Ah, Numi! Già deliro di mania e di furor.

Mus. Empio.

Ros. Crudel.

Mus. Barbaro.

Ros. Crudel.

Mus. Paventa ormai.

Tam. Frena que' detti audaci, trema del mio furor.

Zan. Come, signor, non hai pietà del mio dolor?

Ros. Che devi far già sai, pensa al tuo fido amor.

Mus. Parto.

Ros. Crudel.

Mus. Parto.

Tam. T'arresta.

Zan. Che pena amare a à questa!

A3. Sento mancarmi il cor.

Ros. Sento appagarmi il cor.

ACTE II

SCENA I

Roselane & Osira

*Luogo occulto in vista del palazzo.**Ros.* Ascolta, Osira.*Osi.* Roselane, addio.*Ros.* Fermati, aspetta.*Osi.* E che aspettar degg'io? Che di Tamasse in seno Zanaida dell' amor mio si rida? O che feroce mi sveni il padre mio? Troppo ho sofferto. Roselane, addio.*Ros.* In tuo vantaggio il sai quanto fin'or oprai. Sono io che bramo colle nozze del figlio fino al trono innalzarti. E così presto cominci a vacillar? Non ti commova il paterno rigor. Sarà mio impegno, che serva a noi di Mustafà lo sdegno.*Osi.* Come crederlo puoi?*Ros.* Forse a quest'ora la regina tu sei.*Osi.* Son la regina? Tal sorte non sperai tanto vicina.*Ros.* Per cenno di Tamasse or Zanaida prigioniera sarà. L'onor, la vita contro del Rè comparirà che volle insidiar scellerata. Il padre tuo del doppio tradimento il giudice sarà.*Osi.* Molto io pavento. L'accusa è atroce. Ah, qual tu volgi in mente, strana impresa e funesta?*Ros.* Che tu regni vogl'io, l'impresa è questa: perisca Zanaida. Ecco dritto il sentier che al tron ti guida.*Ogni ragion mi chiama
A terminar la trama,
Il giusto mio desio,
La bella tua mercé.**Chi d'una impresa ardita
Tentar la via pretende,
Giunga alla meta ambita,
O non vi ponga il piè.*

SCENA II

Osira, poi Cisseo

Osi. Ecco, felice Osira, ecco fra pochi istanti il crine avrai dal regal serto cinto. La tua beltà, le tue lusinghe han vinto.*Cis.* Dove, bell'idol mio?*Osi.* Vado a Tamasse.*Cis.* Oh Dei!*Osi.* Perché sospiri? Perché nel volto impallidir ti veggio?*Cis.* T'amo, ti perdo, e sospirar non deggio?*Osi.* Se tue perdite chiami gl'acquisti miei, no, non è ver che mi ami.*Cis.* Bella Osira adorata, e mancar tu mi vuoi?*Osi.* Mi muovono a pietà gli affanni tuoi. Ma l'offerta d'un trono... Oh, se tu stesso trovar potessi una regina amante, che faresti non so.*Cis.* Sarei costante.*Osi.* In me, sia con tua pace, non è tanta virtù. Vano è l'amore, son vane le querele.

Acquista un regno, e ti sarò fedele.

*Se fra le tue ritorte
Più l'alma mia non è,
Lagnati della sorte,
Non ti lagnar di me.*

SCENA III

Cisseo, indi Tamasse. Guardie.

Cis. Dunque finor ho sospirato in vano? E si fa mio rivale il mio sovrano?

Tam. Cisseo.

Cis. Mio Rege.

Tam. Al gran consiglio in faccia tua cura sia che tra catene in breve Zanaida ne venga.

Cis. E qual delitto può far rea la tua sposa, o qual pretesto?

Tam. Mi toglie Osira; il suo delitto è questo.

Cis. Sia, Tamasse, permesso a un suddito fedel d'assicurarti che del gran Soliman l'illustre prole felice rende della Persia il fato.

Tam. Lo so: ma questo cor a Osira è dato.

Cis. Ma vedi ancor di Zanaida in volto con quanto brio risplende amore e maestà?

Tam. Ma non m'accende.

Cis. Deh, rammenta, signore...

Tam. Taci, non t'abusar del mio favore. Da te consiglio non richiedo. Adesso ti voglio esecutor de' cenni miei. Pensa chi sia Tamasse, e tu chi sei.

Cis. Suddito nacqui, e sol la gloria io bramo

di suddito fedel. Prove ne vuoi? Comanda, eseguirò. Ma almen concedi ch'io ti parli sincero, che senza larve io ti discopra il vero.

*Del tuo poter sovrano
Non ti fidar cotanto;
Esser cagion di pianto
Può la speranza ancor.*

SCENA IV

Tamasse

Purché io giunga una volta a posseder la sospirata Osira, non distingue il cor mio della frode il dover.

Accompagnato

Ma che diss'io? Potrai dunque, o Tamasse, obliar la tua fè? Mettere in uso un vile tradimento? No! Si cangi pensier. Oh ciel! Non posso! Viver non so privo d'Osira. Io sento trà l'amor e l'onor fiero contrasto, né più la pugna a sopportare io basto. Che mai risolverò? Vinca l'amore. Zanaida perisca, e Mustafà la giudichi, e la miri nuotar nel proprio sangue, e invan sospiri.

*Se spiegò le prime vele
Il nocchier' in lieta calma,
L'aure amiche, il mar fedele,
Spera sempre ritrovar.
Tal s'accese nel mio core
Dolce ardore, e poi si rese*

*Caro oggetto di diletto
Quel che pria lo fe tremar.*

SCENA V

Zanaida, poi Aglatida, Silvera, Mustafà, e
Gianguir,

Indi Cisseo con Guardie e con catene.

Gabinetto

Cavata

Mentre volgo intorno il piede

Palpitar mi sento il cor.

Giusti Dei, da che procede,

Non intendo / comprendo il mio timor.

Dopo la cavata

Agl. Ah, Zanaida! E ho da vederti sempre
immersa nel dolor?

Gian. Questi sospiri di te poco son degni.

Sil. I pianti tuoi da profonda sorgente
derivano, si sa. Ma tu dovresti dolerti meno.

Zan. Amici! Ah! Come il ciglio serenare
poss'io? Tutte sapete le mie sventure.

Mus. Al fin che perdi? Un core che costanza
non ha, che non ha fede. Duol nato da
ragion mai non eccede.

Cis. Zanaida, ne vengo del regio cenno
esecutor. Quei lacci, compatisco i tuoi casi,
il Rè t'invia.

Zan. Io prigioniera?

Cis. Sì.

Agl. Stelle!

Sil. Che fia?

Mus. Cisseo, per qual ragione Zanaida è in
catene?

Cis. Il Rè l'impone.

Mus. L'impone il Rè?

Gian. Così calpesta indegno le umani leggi e
le divine?

Cis. Affretta, Zanaida, i tuoi passi.

Mus. In fin ch'io viva, non partirà.

Gian. Difenderem col ferro di Zanaida
l'innocenza.

Zan. Ah, Numi! Deh, Gianguir, Mustafà, voi
contro tanti che far sperate? Udite. Me salvar
non saprete e voi perite. Cisseo, partiamo. E
vederà la Persia, che togliere non puote un
traditore il carattere eccelso a questo core;
e ch'io tradita e senza regia sede, Regina
son colla catena al piede.

(Parte con Cisseo)

Mus. Gianguir, uso del tempo solleciti fac-
ciamo. Appresso a lei tu vanne, e vedi dov'è
condotta. Io corro a radunar seguaci.

Gian. In me confida, il sangue spargerò per
Zanaida.

(Parte)

Mus. Aglatida, Silvera, il mio dolore degenera
in furore. Una vendetta da Mustafà l'onor
chiede ed aspetta.

Ah! L'impresa scellerata

Siegua pure il traditore;

Ma dal giusto mio furore

Involarsi non saprà.

SCENA VI
Silvera, ed Aglatida

Sil. Stupida io son! Né che pensar io veggio
in caso sì fatal.

AgL. Né s'apre il suolo? Né un fulmine punisce
tanta empietà, tanta ingiustizia?

Sil. Amica, il colpo è strano; ma salvar sa-
pranno Gianguir e Mustafà di Zanaida e la
vita e l'onor. Ma il mio Cisseo è perduto per
me. Sprezzato ancora siegue ad amar Osira.

AgL. Ne' lacci dell' amor chi non sospira?
Questa è la legge. Un core tra la speme e il
timore deve amando restar. Gianguir adoro
e, benché sia fedele al fuoco mio, pur in
amor son tormentata anch'io.

Compagni d'amore
Son speme e timore.
Bell'alme, che amate,
Voi dite, spiegate,
Se pace vi dà.

SCENA VII
Silvera

Se di Cisseo nel petto costanza e fedeltà son
nomi vani, se a' suoi desiri insani s'abban-
dona infedel, se l'amor mio sprezza così,
cangerò stile anch'io. Cercherò nuove
fiamme, fin di Cisseo saprò scordare il nome,
l'abborrirò quanto l'amai. Ma come? E difficile

impresa cangiar d'oggetto quando un' alma
è accesa.

Se potesse ognun per giuoco
Cangiar fuoco e cangiar face;
Si potria senza timore
Più d'un core innamorar.

SCENA VIII

Tamasse con una lettera in mano, Roselane,
e Mustafà, indi Zanaida in catene, Cisseo,
Aglatida, Silvera, Osira, e Gianguir; guardie
e popolo

Sala d'armi con trono, tavolino, e sedie.

Tam. Sì, Mustafà, m'insidia Zanaida e la vita
e l'onor.

Ros. Sì, l'attentato pur troppo è vero, e lo ve-
drai per prova.

Mus. Punir si dee. (Finger così mi giova.)

Tam. Zanaida ne venga. Assiso in soglio le
accuse e le discolpe udire io voglio. Là tu
giudice siedi.

Mus. Il cenno adempio. (Tutta la pena
ricadrà sull'empio)

*(Tamasse v' in trono. Roselane a sedere da
una parte; e Mustafà al tavolino.)*

Zan. Tamasse, eccoti innanzi di Soliman la
figlia in lacci avvolta. Così d'essere accolta
non mi credea, né che Tamasse al fine
queste pompe serbasse alle Regine.

Ros. Né Tamasse credea di ritrovarti rea.

Zan. Rea Zanaida? Chi palesa il mio fallo?
In che peccai?

Tam. Questo foglio segnasti, e non lo sai?
Mustafà, tu la prendi.

Zan. Un foglio mio?

Mus. (Perché si fidi., simular degg'io.)

Tam. Leggi.

Mus. Bene adorato...

Zan. Io scrissi?

Tam. Siegui pur.

Mus. *Trà l'ombre amiche della vicina notte,
allor che crede sicuro di mia fede meco
posare, svenerò Tamasse. Tu, che hai dell'armi
cura, la grande impresa assicurar procura.
Zanaida.*

Zan. Io? Come? La destra mia?

Tam. Sì, perfida!

AgL. (Oh, che inganno!)

Gian. (Oh, fellonia!)

Tam. Difenditi, se puoi.

Zan. Ch'io mi difenda? Si difenda quel vile
che scellerato osa accusarmi. Apprese sol
comandi il mio labbro, e non difese.

Cis. (Nobile ardir.)

Ros. Dunque già rea tu sei, se alcun non
parla.

Gian. Io parlerò per lei. Chi quel foglio recò?
Dove l'avesti?

Ros. Di Zanaida il servo, che ne fu messa-
gier, tradì l'arcano.

Gian. Dov'è? L'addita: o che si creda è vano.

Tam. Taci. Tu stesso aggravi il suo delitto col
tentar di scusarla. Or la sentenza decreta,

o Mustafà.

Ros. Vedesti mai più nera infedeltà?

Mus. Nò; non la vidi.

Gian. Tu, Mustafà, congiuri a nostro danno?

Zan. Ti credei traditor, e non m'inganno.

Mus. Nò; traditor non son. Odio, detesto
questo esecrando eccesso, e vorrei di mia
man punirlo io stesso.

Tam. Dunque decidi.

Mus. E necessario al regno che muoia chi
tradì.

Zan. Giudice indegno!

Mus. Giusto giudice io son. La colpa è certa.
Io conosco qual sei. Senza dimora di quel
foglio l'autor d'uopo è che mora.

Gian. Sospendi il cenno.

SiL. (Oh, crudeltà!)

Cis. (Che orrore!)

AgL. (Ah, mi si spezza il core!) Pietà, signor.

SiL. Usa clemenza.

Gian. Ah meglio esamina le accuse.

Tam. Il suo delitto è manifesto, ed alle fiere
esposta che la perfida sia la giustizia richiede
e l'ira mia.

(Parte con alcune guardie)

Osi. Quanto mi fa pietà la tua sventura!

Zan. *(con sdegno)* Lascia tu di mia forte a
me la cura. Amici, addio. Quel doloroso
pianto agl'occhi miei celate. A Solimano
rammentate che son sua figlia. Basta questo
nome a provar che rea non sono; che al mio
sposo ei perdoni, io gli perdono. Ah! Se in
Persia la sorte concede per pietà, che un sol

di voi possa chiuder nell'urna il cener mio,
tutte scordo le offese. Amici addio!

*Parto, addio. Io vado a morte.
Cari amici, ah, non piangete.
Tanto affanno nascondete
Al mio sguardo per pietà.*

*Sanno i Dei, che rea non sono,
Pur al fato m'abbandono;
Ma a quel pianto il cor men forte
No, resistere non sa.
(Parte con alcune guardie.)*

SCENA IX

Roselane, Mustafà, Osira, Cisseo, Aglatida,
Silvera, e Gianguir.

AgL. Sommi Dei proteggete l'innocenza ch'è
oppressa.

Gian. Ah, non trionfi un barbaro tiranno che
le leggi calpesta, che la fé, la pietà crudel
detesta.

Coro.

*Voi del cielo eterni Dei,
Voi punite i delinquenti,
Protegete con clemenza /
ognor clementi
L'innocenza e la pietà.*

ACTE III

SCENA I

Gianguir & Cisseo

Collonato

Gian. Mustafà con prudenza seppe dissimular.
L'odio palese prepara l'inimico alle difese.
Ma fia ver che Tamasse a morte così barbara
s'ostini d'espore Zanaida? Tanto nel suo
poter dunque si fida?

Cis. N'ebbi poco anzi il cenno.

Gian. E tu vorrai tanta empietà compir?

Cis. Ah! S'io m'oppongo, offendo la mia fè.

Gian. Non merta fede chi non la serba altrui.

Cis. Vassallo io sono; gemere posso ad un
comando ingiusto, ma il cenno del sovrano
è sempre augusto.

Gian. Non però d'un delitto.

Cis. Il cielo è solo giudice de' monarchi.

Gian. Il cielo è ancora vendicator dell'inno-
cenza. E noi di Zanaida a sì crudel supplizio,
no, Cisseo, non staremo spettatori indolenti.
E vedrà in breve Tamasse con suo danno,
che salvar la saprem dal suo tiranno.

*A un cor fuerte, a un' alma grande,
Sorte rea non fa spavento;
Ogni azzardo, ogni cimento
La virtù può superar.*

SCENA II

Cisseo, indi Silvera

Cis. Voi, della Persia deità, sapete quanto
contraria sia di Tamasse al voler la mente
mia. Pur m'è d'uopo ubbidir.

Sil. Odi, Cisseo.

Cis. Perdonami, Silvera; il mio dovere non dà
luogo a un indugio.

Sil. Un sol momento lascia ch'io parli, e poi
ad Osira potrai tornar, se vuoi.

Cis. Ad Osira? T'inganni. Orrore ne sento, e
delle mie lusinghe ora mi pento. E a' tuoi
lacci felici ritorno, anima mia.

Sil. Cisseo, che dici?

Cis. Ch'io ti rendo il mio cor, che pietà chiedo.
Deh, non esser severa. Più non posso arre-
starmi. Addio Silvera.

(Parte)

Sil. Non so più che bramar. Fido è Cisseo.
Il suo labbro meel dice. Eccomi nell' amar
lieta e felice.

*Se dell'anime fedeli
Tu secondi i voti, amore;
Deh, proteggi del mio core
La costante fedeltà.*

SCENA III

Zanaida & Cisseo

*Prigione con un sasso de sedere. Zanaida
vestita du bianco e in catene, indi Cisseo*

con guardie.

Zan. Tetri oggetti di morte, albergo vero di mestizia e d'orror, dunque voi siete la reggia, ove riposa di Tamasse la sposa? E voi, misere spoglie siete i miei ricchi fregi, l'ornamento de' regi? E voi, catene, del mio regio imeneo siete i legami? Barbare stelle! Mustafà spietato! Osira ingannatrice! Tamasse traditor! Sposa infelice! Ma del carcer fatal stridon le porte: i ministri saran della mia morte.

Cis. Zanaida.

Zan. Che chiedi?

Cis. Ah! Mi trafigge nel più vivo del cor!

Zan. Parla.

Cis. Tamasse all'arena t'aspetta.

Zan. Una mia pari a supplizio sì infame?

Cis. Il suo comando non ammette dimora.

Zan. Dunque si vada.

Accompagnato

Zanaida mora. Sì, mora. Ah, numi! E morir mi conviene in queste infami arene... Sul fior degli anni miei... Priva d'amici... Dalla patria lontana... Lontana, oh Dio! Dalle paterne braccia e col rossore d'infedele in faccia? Ahimè! Che atroci idee! Vacilla, oh cielo! La mia virtù! Ridotta a questo passo il mio stato faria pietade a un sasso.

*Chi pietà non sente al core
Del tiranno affanno mio,
O non sa che sia dolore,*

O non sa che sia pietà.

SCENA IV

Mustafa, ed Osira

Gabinetto.

Mus. Scellerata, così dunque ti scordi le leggi dell' onor? Così del padre la fedeltade immiti?

Osi. Signor, a torto contro me t'irriti.

Mus. M'irrito a torto? Anima rea! Son questi quei semi di virtù che in te versai? Ah, non t'avessi generata mai!

Osi. Ma, genitor, tu stesso giudice quel foglio...

Mus. Infame è il foglio. Traditor chi lo scrisse, empio chi'l crede. L'impostura crudel chiara si vede. Preparati a partir. Il mio comando pronta eseguisce e taci. Detesta Mustafà quei detti audaci.

*Pensa che sei mia figlia,
Che genitore io sono;
E pensa il mio perdono,
Indegna, a meritar.*

SCENA V

Osira, indi Tamasse. Guardie.

Osi. Vedo ben che la sorte mi comincia a tradir. Speranze, addio.

Tam. Osira, idolo mio, perché si mesta?

Osi. Voglio fuggir da questa troppo alla pace mia nemica stanza. Ho sofferto abbastanza l'ira del genitor. In altro lido il mio duol spiegherò! Tamasse infido!

(Piange)

Tam. Ah! Non turbar col pianto, cara, le tue pupille. Odi tu stessa, vedi tu stessa, e poi quei giusti sdegni accesi...

Osi. Vidi abbastanza, ed abbastanza intesi.

Tam. No, non vedesti assai. Vieni all'arena. Zanaida vedrai per mio comando come perda la vita, e come Osira trionfi del mio cor. Sì, mio tesoro, tu sei tutto il mio ben, te sola adoro.

*Pupille amabili del caro bene,
Tornate a splendere per me serene,
Dolor sì barbaro penar mi fa.*

SCENA VI

Osira, indi Roselane.

Osi. Lusinghiera speranza, a consolarmi il cor tornar ti vedo.

Ros. Vincesti al fin. Tempo è di gioia. Ad onta di Mustafà tuo padre, e della sorte, di Tamasse sarai tu la consorte.

Osi. Tutto Tamasse mi spiegò. Ma sento che ogni leggiero indugio è mio tormento.

Ros. Donde mai questo dubbio? Odi: o la vita oggi perdere io voglio, o d'Ispahan tu

regnerai sul soglio.

Osi. Se regina son io, tu della Persia più di me stessa siederai sul trono: or tutta alla tua fede io m'abbandono.

(Parte)

Ros. Seguite pur, seguite, miei fastosi pensieri, il vostro impegno. Poca grandezza è un regno di Roselane al cor. Del mondo intero, se piacesse al destin, vorrei l'impero.

*Chiudo in petto un cor altero;
Un sol regno a me non basta;
Della terra il soglio intero
Vorrei lieta dominar.*

SCENA ULTIMA

Tamasse, Roselane, Osira, Cisseo, Aglatida, e Silvera, poi Zanaida vestita di bianco senza catene, dopo Mustafà, e Gianguir con seguaci, e popolo.

Anfiteatro con trono.

Cis. Pensa, signor, che il volgo ingiusto non ti crede.

Tam. Il volgo crede sempre reo chi è punito.

AgL. E ver, procura spesso opporsi l'invidia alle bell'opre; ma l'inganno non dura, e il ver si scopre.

Zan. Tamasse, ascolta. A vista della morte sgomentarmi non so. Godo in vederti della tragica scena tranquillo spettator. Il cielo almeno il rimorso crudel ti lasci in seno.

Agl. A sì pietoso oggetto. Come resister puoi?

Sil. Calma il furore.

Tam. S'adempia il cenno mio.

Cis. (Barbaro core!)

Mus. Mora, Tamasse.

Gian. Zanaida viva. L'innocenza difendo.

Mus. Così dell'opre mie ragione io rendo.
Mori, tiranno.

Gian. Mori.

Zan. Olà fermate. Si rispetti in Tamasse il mio
sposo e il mio Rè.

Mus. Tenta rapirti colla vita l'onor.

Zan. L'onor, la vita sta nel mio cor, nell'opre
mie risiede.

Tam. (Mi difende, e l'offesi? Oh, amore! Oh,
fede!)

Gian. Amici, ardir.

Zan. Io ve ne prego e, quando il pregarvi
non giovi, io ve'l comando.

Tam. (Oh, virtù, che mi vince ed inamora!)

Agl. Tanta virtù non ti commove ancora?

Tam. Anima grande! Zanaida illustre! Perdon
ti chiedo; e in questa destra io t'offro il mio
cor, la mia fede e il trono mio.

Zan. Non rammento il passato e tua sono io.

Osi. Vendica i torti tuoi.

Ros. Vieni e mi svena.

Zan. Sì; vendicar mi voglio. Ecco la pena.

(Le abbraccia)

Cis. Generoso perdono!

Sil. Oh, che bell' alma!

Agl. Oh, magnanimo core!

Mus. Questa è virtù d'ogni virtù maggiore!

Tam. Andiam, Regina. Io voglio che la Persia
t'adori assisa in soglio.

Coro. *Ecco al fine, o Regi amanti,
Quei bramati dolci instanti,
Che saranno alle vostr'alme
Alimento a nuovo ardor.*

ZZT
312



© DR

Chantal Santon



© DR

Pierrick Boisseau



Daphné Touchais & Vannina Santoni

ACTE I

SCÈNE I

Roselane & Osira

*Portique dans le Palais de Tamasse**Ros.* Ne crains rien, belle Osira.*Osi.* Entends-tu la joie résonner dans le palais ? Zanaïda est sur le point d'arriver. Mon cœur tremble.*Ros.* Tu as tort.

Aujourd'hui, grâce à moi, Tamasse fera en sorte que la Perse te révère comme reine.

Osi. Roselane, dis-moi, à quoi bon tout cela ? Nous nous flattons vainement. Ayant été offensé, Solimano voudra se venger.

De grâce, s'il retourne les forces de l'empire contre nous, qu'en sera-t-il de notre ruse, Roselane ?

Ros. J'ai tout prévu.

Il faut te servir de ton père à présent et c'est à toi d'intervenir. Va. Dis-lui qu'il ne doit pas t'empêcher d'accéder au trône. Promets-lui les honneurs. Rends-le ambitieux.

Osi. Ne connais-tu pas l'invincible courage et la foi inaltérable de Mustafa ? Ne connais-tu pas sa démesure pour accomplir son devoir ?*Ros.* Je saurai donc te soutenir par la force. Repose-toi sur moi. Va et espère.*Osi.* Tes paroles m'inspirent fermeté et courage. Je ne sais comment tu domines mon cœur de sorte que je pense selon ton gré et que j'espère en toi.*Mon cœur aimant s'enflamme à la splendeur du trône et mon âme constante ne sait rien désirer d'autre.*

SCÈNE II

Roselane

Ros. Je sais que mon ambition m'expose à de grands risques. Tout danger est néanmoins léger. Le nombre de gardes a déjà augmenté. Ils agiront vaillamment à mes ordres. C'est ainsi que Talés tri et Semiramide purent accéder au trône. J'ai commencé cette entreprise en suivant leur exemple et je dois l'achever.

Il n'est plus temps pour ces considérations.

Il est trop tard pour le repentir.

Je me retire le cœur léger, sans crainte des rigueurs du destin. Je n'éprouve d'amour qu'envers mon Empire.

SCÈNE III

Tamasse, Osira, Cisseo, Roselane, Zanaïda, Aglatida, Silvera, Mustafa & Gianguir

Pièce du Palais d'Ispahan avec vue sur le fleuve Zand-é rud, avec trône et sièges à la made persane et turque. Tamasse, Osira, Cisseo, puis Roselane, gardes et peuple. Par la suite, on voit approcher des vaisseaux desquels débarquent, le temps d'une symphonie, Zanaïda, Aglatida, Silvera, Mustafa et Gianguir, suivis par la cour Turque portant des cadeaux.

Gian. Tu vois, seigneur, que la Perse se rassemble à l'appel de tes noces et tu peux voir que chacun s'en réjouit.

Osi. (C'est le moment de montrer si tu m'aimes.)

Tam. (Tu obtiendras de mon cœur plus que tu ne désires.)

Cis. Tu vois l'heureux navire près du rivage.

Tam. Va à la rencontre de nos hôtes.

Osi. J'ai confiance en toi.

Ros. Je suis avec toi.

Ne chancelle pas, mon fils.

Suis mon conseil ainsi que tu me l'as juré.

Tam. C'est en vain qu'arrive Zanaida puisque je veux donner ma main à Osira.

Chœur. *Voici que descend du ciel l'Hyménée invoqué,*

apportant les chaînes produites par l'amour.

Mus. Illustre Tamasse, le roi des rois, l'invincible Solimano,

m'envoie vers toi comme fidèle ambassadeur.

Tam. Asseyez-vous.

Énonce ses volontés.

Mus. Après une guerre si longue, mon seigneur fait la paix avec la Perse.

Il te renvoie tes otages et te demande les siens.

Il t'offre ce considérable trésor et ces pierres précieuses

comme preuve de sa grandeur.

Accepte sa fille Zanaida en gage de sa foi.

La voici.

Admire toutes les richesses que le ciel t'apporte en un seul jour.

Sois digne de ta chance.

Tam. Solimano saura qu'Hyménée enflamme nos deux cœurs.

(Quel immense tourment que de feindre l'amour !)

Zan. Mon époux et seigneur, si je ne t'offre pas le vain éclat d'une beauté éphémère, je t'apporte au moins la vertu et l'amour, dons plus dignes de toi et qualités qui m'appartiennent.

Tam. Je les connais bien assez.

(Je la hais.)

Gian. Que se passe-t-il ?

Tamasse, au lieu de te réjouir au milieu des flambeaux d'Hyménée, tu soupire et tu te tais ?

Tam. Tu te trompes. Roselane, il appartient à ta charge de conduire nos hôtes au palais dans les honneurs. Cisseo, reste ici avec moi.

Mus. Et toi, ne viens-tu pas ?

Quelle est donc cette froideur !

Zan. Seigneur, je suis à peine arrivée en ces lieux que tu m'accueilles tristement et veux m'éloigner ?

Ros. Toi, qui es née pour le trône, tu devrais savoir qu'un roi a bien des soucis.

Zan. (Mon cœur me prédit quelque tourment !)

Mus. Tamasse, ou tu n'aimes pas ou je me trompe.

Tam. Cisseo, écoute-moi. Mon cœur soupire pour une autre flamme.

J'abhorre Zanaida, j'adore Osira.

Cis. (Cruelle jalousie !)

Tam. Je veux que tu tentes le cœur de Zanaida

par de flatteuses paroles.

Je souhaite qu'elle soit coupable. Seconde mon plan.

Cis. Mais ta gloire, ta promesse, ton devoir...

Tam. Agis et tais-toi.

Toi qui es un sujet, tu ne dois pas étudier les sentiments royaux.

As-tu entendu ?

Va-t'en maintenant.

Cis. J'obéirai.

(Qu'entends-je ! Il me demande de trahir en vain.)

Tam. L'amour ne connaît pas de loi.

J'ai déjà oublié toute précaution. Malgré le sort, je veux qu'Osira soit ma femme.

Respectueux et fidèle amant, j'appris à soupirer pour elle dès l'instant où je contemplai ces beaux yeux.

Je ressens pour elle une douce ardeur et je veux réserver mon trône et mon cœur à elle seule.

SCÈNE IV

Mustafa, Osira, Zanaïda, Aglatida & Silvera

Gallerie

Mus. Viens, perfide.

Osi. Où ?

Mus. Chez les Scythes ou en une contrée plus lointaine, pour cacher et mon outrage et ta honte sur ces rives inconnues.

Osi. Pardonne-moi, je ne le dois pas.

Mus. Et qui t'en empêche ?

Osi. Je suis l'otage de Tamasse et cela suffit.

Mus. Perfide ! Mais avant que ta faute n'outrage mon honneur, je veux te transpercer de cette épée...

Zan. Mustafa, arrête.

AgL. Contre ta propre fille ?

Mus. Voici la coupable, voici celle qui t'a ravi l'amour de Tamasse.

Laisse-moi laver dans son sang cette tache infâme.

Zan. Mon ami, je connais ta fidélité.

AgL. Je ne peux pas croire encore qu'Osira soit coupable.

Sil. J'espère qu'elle changera d'avis.

Zan. C'est vrai.

Tu te montres trop aveugle dans ces transports. C'est mon ennemie, laisse-moi avec elle.

Mus. Le châtement est retardé mais point supprimé même si je m'éloigne d'elle.

AgL. Ne t'oppose plus à Zanaïda, va.

Sil. Montre-lui ainsi ton respect au moins.

Mus. Je vais partir mais en fureur.

Dieux, vous savez si je suis fautif, si j'ai démontré d'être aussi cruel !

Si seulement la Parque courroucée ne m'avait pas gardé en vie !

Fille perfide et ingrate !

Souveraine trahie ! Père infortuné !

J'ai manqué à ma tâche si un seul instant suffit à m'ôter l'honneur de mes lauriers par centaines.

Fille perfide et ingrate !

Si seulement la Parque courroucée ne m'avait pas gardé en vie !

*Fille perfide et ingrate ! Souveraine trahie !
Père infortuné !*

SCÈNE V

Osira, Zanaïda, Aglatida & Silvera

Os. Qu'advient-il de moi ?

Zan. Nous sommes seules. Osira, ouvre-moi franchement ton cœur.

Serait-ce vrai que ton audacieux projet ose troubler la paix de mon cœur ?

Ag. Ne dissimule rien. As-tu l'intention d'épouser Tamasse malgré Zanaïda ?

Aspires-tu au trône ?

Sil. As-tu été abusée par l'espoir ? Ne t'y fie pas.

Crois-moi, les raisons de la faveur royale sont souvent obscures, semblant parfois des conquêtes mais étant des infortunes.

Os. Si le fait de la faveur royale est incertain, je me satisfais alors de ce leurre.

Zan. Elle a clairement parlé. Mon infortune est certaine ! Mes craintes étaient donc vraies ! Mon cœur me le disait lors de sa réponse.

Chères amies, que va-t-il se passer ?

Ag. De grâce, il ne faut pas se désespérer si vite.

Sil. J'espère que ce n'est qu'un malheur

passager qui te menace.

Zan. Je pressens toute ma perte. Ni épouse, ni reine, je suis désormais en terre étrangère. Mais ce n'est pas là la souffrance plus cruelle. Je perds un époux, je le retrouve aux côtés d'une rivale et je suis trahie.

Et je ne devrais pas souffrir ? Mes amies, par pitié, permettez au moins que j'épanche ma douleur en quelque endroit.

La tourterelle abandonnée ne cesse de gémir tristement et les vallées font résonner son chant sans espoir.

Je pressens déjà quel sera mon sort cruel mais mon cœur royal saura triompher du destin.

La tourterelle abandonnée ne cesse de gémir tristement et les vallées font résonner son chant sans espoir.

SCÈNE VI

Aglatida, Silvera & Cisseo

Ag. Le titre de reine et d'épouse de Zanaïda connaît un mauvais début.

Cis. Princesses ! Savez-vous ce qui arrive ?

Ag. Je le sais : Tamasse est lié par d'autres chaînes, il soupire et adore Osira devant sa fiancée.

Sil. Cette histoire est digne de toi.

Cis. Ne me causez pas ce tort, je vous prie. J'aime la gloire. Je ne suis pas un traître.

Agl. Je ne prétends pas blâmer ta conduite.

Sil. Tu es assujetti à Tamasse, je ne t'offense pas.

Cis. Je saurai faire disparaître cet injuste soupçon.

Seule l'inconstance d'Osira me tourmente. Non. J'espère qu'elle est encore fidèle. Je vais la voir.

J'espère retrouver dans son cœur son ancien amour.

L'espérance me dit : ton cœur est heureux.

La crainte répond : le plaisant espoir sera fallacieux.

SCÈNE VII

Mustafa, Tamasse, Zanaïda & Roselane

Jardins du Palais de Tamasse

Mus. Comment ! Tamasse ! Et quelle audace te pousse à tenter Mustafa ?

Tam. Mais pour quelle raison t'irrites-tu contre moi ?

En quoi t'offense l'amour d'un roi qui aspire, par ta fille, à t'octroyer ses faveurs ?

Mus. Je me réjouirais de tels honneurs honteux ?

Tu ne connais pas Mustafa ? Ce cœur ne connaît pas la bassesse.

Redeviens innocent. Rends ton cœur à Zanaïda.

Tu lui as promis ta main.

Tam. C'est vrai.

Ros. Mais elle ne l'est pas.

Zan. Je ne suis pas son épouse ?

Pourquoi donc suis-je venue en Perse ? Quelle raison peut donner Tamasse ?

Ros. Le rite sacré ne vous a pas encore liés !

Zan. La fidélité suffit à lier les reines.

Tam. Notre lien n'était pas notre choix mais la loi.

Mus. Pense donc à cette loi, Tamasse.

Mon seigneur t'offre son amitié. Mais si tu l'offenses ainsi, attends-toi à recevoir son courroux.

Ros. Laisse-nous penser à ce que nous risquons.

Tam. Il ne convient pas de juger de mon péril et de ma gloire.

Mus. Méprises-tu mon conseil et te moques-tu ?

Je veux rentrer à Byzance à présent.

Dans le port, les navires sont déjà prêts à voguer.

Tam. Je ne supporterai pas que tu partes de Perse.

Zan. Serions-nous prisonniers ?

Mus. Veux-tu faire une telle offense à la fille de Solimano ?

Tam. Le temps vous dira que vous vous lamentez vainement.

Je te demande ta fille et lui offre mon trône.

Mus. Par ce fer je saurai briser ce lien d'hyménée. Je tuerai mon indigne fille dans tes bras.

Mus. Cruel, éprouve la peur désormais, traître impitoyable.

Tam. Modère tes audacieuses paroles, redoute ma rigueur.

Zan. Comment, seigneur, n'as-tu pas pitié de ma douleur ?

Ros. Tu sais déjà ce que tu dois faire. Pense à ton fidèle amour.

Mus. Je pars.

Ros. Cruel.

Tam. Arrête-toi.

Zan. Quelle amère souffrance !

A3. Je me sens défaillir.

Ros. Je me réjouis.

Zan. Tu vois que je soupire et tu n'es pas encore ému ?

Ros. Je te regarde avec plaisir, victime de la souffrance.

Mus. N'attends plus de paix.

Tam. Ne me provoque pas, audacieux.

A4. Ciel ! Je suis en proie à un délire de folie et de fureur.

Mus. Impitoyable, barbare, éprouve la peur désormais.

Ros. Cruel.

Tam. Modère tes audacieuses paroles, redoute ma fureur.

Zan. Comment, seigneur, n'as-tu pas pitié de ma douleur ?

Ros. Tu sais déjà ce que tu dois faire. Pense à ton fidèle amour.

Mus. Je pars.

Ros. Cruel.

Tam. Arrête-toi.

Zan. Quelle amère souffrance !

A3. Je me sens défaillir.

Ros. Je me réjouis.

ACTE II

SCÈNE I

Roselane & Osira

*Un lieu retiré avec vue sur le Palais.**Ros.* Écoute, Osira.*Osi.* Roselane, adieu.*Ros.* Arrête-toi. Attends.*Osi.* Pourquoi attendre ?

Pour que Tamasse se rie de mon amour sur le cœur de Zanaïda ?

Ou pour que mon père inhumain me tue ?

J'ai trop souffert. Roselane, adieu.

Ros. Tu sais combien j'ai œuvré pour ton avantage jusqu'à présent.

C'est moi qui désire te hisser sur le trône en te faisant épouser mon fils.

Et tu commences à chanceler aussi vite ?

La rigueur de ton père ne doit pas t'émouvoir.

C'est à moi de faire en sorte que le courroux de Mustafa nous serve.

Osi. Comment peux-tu le croire ?*Ros.* Tu es peut-être la reine à présent ?*Osi.* Moi, la reine ?

Je n'espérais pas que ce destin fût si proche.

Ros. Sur ordre de Tamasse, Zanaïda est maintenant prisonnière.

Il sera révélé que la scélérate voulait attenter à l'honneur et à la vie du roi.

Ton père se fera juge de la double trahison.

Osi. J'ai très peur. L'accusation est atroce. Quel étrange et funeste plan as-tu imaginé ?*Ros.* Je veux que tu règues. Mon plan est que Zanaïda meure.

Voilà le chemin qui te conduit directement au trône.

*J'ai toutes les raisons de mener à bien ce plan : mon juste désir et ta belle récompense.**Celui qui prétend s'engager dans une entreprise hardie doit atteindre le but désiré ou bien ne doit pas s'y investir.**J'ai toutes les raisons de mener à bien ce plan : mon juste désir et ta belle récompense.*

SCÈNE II

Osira, puis Cisseo

Osi. C'est le moment, heureuse Osira. La couronne royale ceindra bientôt ta tête.

Ta beauté et tes charmes ont gagné.

Cis. Où vas-tu, ma belle idole ?*Osi.* Je me rends chez Tamasse.*Cis.* Ciel !*Osi.* Pourquoi soupirez-tu ? Pourquoi deviens-tu tout pâle ?*Cis.* Je t'aime, je te perds et je ne devrais pas soupirer ?*Osi.* Si tu désignes ma conquête comme ta perte, il n'est pas vrai que tu m'aimes.*Cis.* Belle Osira adorée, veux-tu me perdre ?*Osi.* Tes tourments m'inspirent de la pitié. Mais l'offre d'un trône...

Si tu trouvais une reine comme amante, je ne

sais ce que tu ferais.

Cis. Je serais constant.

Osi. Je ne suis pas très vertueuse même s'il en va de ta paix.

L'amour est vain, les disputes sont vaines.
Conquiers un trône et je te serai fidèle.

*Si mon âme n'est plus enchaînée à toi,
lamente-toi à cause du sort mais non à
cause de moi.*

SCÈNE III

Cisseo, puis Tamasse avec gardes.

Cis. J'ai donc soupiré en vain jusqu'à présent ?
Et mon souverain est mon rival ?

Tam. Cisseo.

Cis. Mon roi.

Tam. Tu vas devoir faire venir Zanaïda enchaînée devant le grand conseil.

Cis. Et de quel crime s'est rendue coupable ta fiancée ou pour quelle raison ?

Tam. Son crime est de me priver d'Osira.

Cis. Tamasse, qu'il soit permis à ton fidèle sujet de t'assurer que l'illustre fille de Solimano rendra la Perse heureuse.

Tam. Je le sais mais ce cœur appartient à Osira.

Cis. Mais vois-tu combien l'amour et la majesté resplendent encore sur le visage de Zanaïda ?

Tam. Mais il ne m'enflamme pas.

Cis. De grâce, rappelle-toi, seigneur...

Tam. Tais-toi. N'abuse pas de ma faveur. Je ne

te demande pas de conseil.

Je veux que tu exécutes mes ordres sur-le-champ.

Observe qui est Tamasse et qui tu es.

Cis. Je suis né assujetti et je ne désire que la gloire d'un fidèle sujet.

Tu en veux la preuve ?

Ordonne, j'obéirai.

Mais permets-moi au moins de parler sincèrement

et de révéler toute la vérité.

Ne te fie pas autant à ton pouvoir, mon roi.

L'espoir pourrait te causer du chagrin.

SCÈNE IV

Tamasse seul

Tam. Pourvu que je puisse posséder Osira, celle pour qui je soupire, mon cœur ne distingue pas le devoir du mensonge.

Accompagnato

Mais que dis-je ? Pourras-tu donc oublier ta foi, Tamasse ?

User d'une vile trahison ?

Non ! Pensons à autre chose.

Ciel ! Je ne puis ! Je ne saurais vivre sans Osira. Je sens que l'amour et l'honneur luttent sans merci

et je ne peux supporter davantage ce combat. À quoi dois-je me résoudre ?

Que l'amour vainque et périsse Zanaïda.
Que Mustafa la juge et la voie baigner dans
son sang en soupirant en vain.

*Si le nocher déploya d'abord ses voiles par un
temps serein,*

*il espère toujours retrouver une brise amie et
une mer fidèle.*

*Une douce ardeur enflamma mon cœur
puis celle qui le fit frémir devint son tendre
objet de joie.*

SCÈNE V

Zanaïda, puis Aglatida, Silvera, Mustafa et
Gianguir; puis Cisseo avec des gardes et des
chaînes dans les mains.

Cabinet

Cavata

*Je sens mon cœur palpiter tout en marchant
de long en large.*

*Justes dieux, je ne comprends pas d'où vient
ma peur.*

*Je sens mon cœur palpiter. Je ne comprends
pas ma peur.*

Agl. Zanaïda ! Dois-je toujours te voir accablée
par la souffrance ?

Gian. Ces soupirs sont peu dignes de toi.

Sil. On sait que tes larmes viennent d'une
source profonde.

Mais tu devrais te plaindre moins.

Zan. Mes amis ! Comment rasséréner mes
yeux ?

Vous connaissez mes malheurs.

Mus. Que perds-tu donc ?

Un cœur dépourvu de constance et de fidélité.
La douleur née de la raison n'est jamais
excessive.

Cis. Zanaïda, je viens exécuter l'ordre royal.

Le roi t'envoie ces entraves : je compatis à ton
malheur.

Zan. Moi, prisonnière ?

Cis. Oui.

Agl. Ciel !

Sil. Que se passe-t-il ?

Mus. Cisseo, pourquoi Zanaïda est-elle en-
chaînée ?

Cis. Le roi l'impose.

Mus. Le roi l'impose ?

Gian. C'est ainsi qu'il piétine les lois humaines
et divines ?

Cis. Hâte-toi, Zanaïda.

Mus. Tant que je vivrai, elle ne partira pas.

Gian. Nous défendrons son innocence par le
fer.

Zan. Ciel ! De grâce ! Gianguir, Mustafa, qu'es-
pérez-vous faire contre maints hommes ?

Écoutez. Vous ne pourrez pas me sauver et
vous mourrez. Cisseo, partons.

Et la Perse verra qu'un traître ne peut arracher
son excellence à mon cœur

Et que, trahie et sans trône, je suis une reine
enchaînée.

Mus. Gianguir, faisons un prompt usage de

notre temps.

Suis-la et vois où elle est conduite.

Je cours rassembler nos partisans.

Gian. Aie confiance en moi. Je répandrai le sang pour Zanaida.

Mus. Aglatida, Silvera, ma douleur dégénère en fureur.

L'honneur demande et attend une vengeance de la part de Mustafa.

Que le traître poursuive donc son entreprise scélérate.

Il ne pourra toutefois pas se dérober à ma juste fureur.

SCÈNE VI

Silvera & Aglatida

Sil. Quelle sottise je suis ! Je ne sais que penser en ce funeste sort.

AgL. Le sol ne s'ouvre-t-il pas ? La foudre ne punit pas cette cruauté et cette injustice ?

Sil. Mon amie, c'est une action étrange mais Gianguir et Mustafa sauront sauver la vie et l'honneur de Zanaida.

Mais j'ai perdu mon Cisseo.

Quoiqu'encore méprisé, il continue d'aimer Osira.

AgL. Qui ne soupire pas dans les chaînes de l'amour ?

C'est la loi. Un cœur en proie à l'espoir et à la crainte doit rester aimant.

J'adore Gianguir et, quoique fidèle à ma

flamme, je suis moi aussi tourmentée dans mon amour.

L'espoir et la peur sont les compagnons de l'amour.

Belles âmes qui aimez, dites et expliquez s'il vous apporte la paix.

SCÈNE VII

Silvera seul

Sil. Si la constance et la fidélité sont de vains noms dans le cœur de Cisseo, s'il s'abandonne à ses désirs malsains d'infidélité, s'il méprise ainsi mon amour, je changerai d'attitude moi aussi.

Je chercherai une flamme nouvelle et saurai oublier le nom de Cisseo.

Je le haïrai autant que je l'aimais.

Mais comment ? Il est difficile pour un cœur de changer d'amour lorsqu'il est enflammé.

Si chacun pouvait changer de flamme par jeu, l'on pourrait aimer plus d'un cœur sans crainte.

SCÈNE VIII

Tamasse avec une lettre en main, Roselane et Mustafa, puis Zanaida enchaînée, Cisseo, Aglatida, Silvera, Osira et Gianguir. Gardes et peuple.

Salle d'armes avec trône, table et sièges.

Tam. Oui, Mustafa, Zanaïda a attenté à ma vie et à mon honneur.

Ros. Oui, cet attentat est par trop vrai et tu en auras la preuve.

Mus. Il faut la punir.

(Il me plaît de feindre ainsi.)

Tam. Que Zanaïda vienne. Je veux entendre les accusations et les excuses sur mon trône.

Juge, assieds-toi là.

Mus. J'obtempère. (Tout le châtimeur retombera sur cet homme impitoyable.)

Zan. Tamasse, voici devant toi la fille de Solimano enchaînée.

Je ne pensais pas que je serais accueillie de la sorte ni que Tamasse réserverait cette pompe aux reines.

Ros. Et Tamasse ne pensait pas te voir coupable.

Zan. Zanaïda, coupable ?

Qui peut dire ma faute ? En quoi ai-je péché ?

Tam. Tu as signé ce message et tu l'ignores ?

Mustafa, prends-le.

Zan. Un message de moi ?

Mus. (Pour qu'il ait confiance, je dois feindre.)

Tam. Lis.

Mus. Mon bien-aimé adoré..

Zan. J'ai écrit cela ?

Tam. Continue.

Mus. Dans l'obscurité favorable de la nuit proche, alors qu'il croira pouvoir se reposer sur ma foi, je tuerai Tamasse. Toi qui as la charge des armes, seconde-moi dans cette grande entreprise. Zanaïda.

Zan. Moi ? Comment ? Ma main droite ?

Tam. Oui, perfide !

Ag. Quelle tromperie !

Gian. Quelle félonie !

Tam. Défends-toi si tu le peux.

Zan. Que je me défende ? Que se défende l'infâme scélérat qui ose m'accuser.

Mes lèvres n'apprirent que l'ordre non la défense.

Cis. (Noble audace.)

Ros. Tu es donc coupable si personne ne parle.

Gian. Je parlerai pour elle. Qui apporta ce message ? D'où le tiens-tu ?

Ros. Le serviteur de Zanaïda, qui en fut le messager, en trahit le secret.

Gian. Où est-il ? Montre-le ou l'on ne pourra y croire.

Tam. Tais-toi. Tu aggraves son crime en tentant de l'excuser.

Mustafa, décide de la sentence à présent.

Ros. Vis-tu jamais plus noire infidélité ?

Mus. Non, je n'en vis jamais.

Gian. Toi, Mustafa, tu conjures contre nous ?

Zan. Je pensais que tu étais un traître et je ne me trompai pas.

Mus. Non, je ne suis pas un traître. Je hais et je déteste cet excès de haine.

Je voudrais la châtier de ma main.

Tam. Décide donc.

Mus. Pour le royaume, il faut que le traître meure.

Zan. Juge indigne !

Mus. Je suis un juge juste. La faute est certaine.

Je sais qui tu es. L'auteur de ce message doit mourir sans délai.

Gian. Suspends ton ordre.

Sil. (Quelle cruauté !)

Cis. (Quelle horreur !)

Agl. (Mon cœur se brise !)

Pitié, seigneur !

Sil. Sois clément !

Gian. Examine mieux les accusations.

Tam. Son délit est manifeste. La justice et ma colère requièrent que la perfide soit exposée aux bêtes sauvages.

Osi. Comme ton malheur me fait pitié !

Zan. Laisse-moi me soucier de mon sort.

Adieu, mes amis. Quelles douloureuses larmes vous me dissimulez.

Rappelez à Solimano que je suis sa fille.

Il suffit de ce nom pour prouver que je ne suis pas coupable.

Qu'il pardonne à mon fiancé, je lui pardonne.

Si en Perse le sort a pitié d'y consentir et qu'un seul de vous puisse renfermer mes cendres dans l'urne, j'oublie toutes les offenses.

Adieu, mes amis.

Je pars, adieu.

Je vais mourir.

Chers amis, ne pleurez pas.

Par pitié, cachez-moi votre tourment.

Les dieux savent que je ne suis pas coupable et pourtant je m'abandonne à mon sort.

Mais mon cœur affaibli ne sait résister à ces larmes.

SCÈNE IX

Mustafa, Roselane, Osira, Cisseo, Aglatida, Silvera et Gianguir.

Agl. Dieux suprêmes, protégez l'innocence opprimée.

Gian. Qu'un impitoyable tyran qui piétine la loi et qui déteste la fidélité et la piété ne triomphe pas.

Chœur. Vous, dieux éternels, qui punissez les criminels, ayez la clémence de protéger l'innocence et la piété.

ACTE III

SCÈNE I

Gianguir & Cisseo.

Colonnade

Gian. Mustafa a su dissimuler prudemment. L'ennemi prépare pour sa défense une haine évidente. Mais est-il vrai que Tamasse s'obstine à exposer Zanaida à une mort si cruelle ? Se fie-t-il autant à son pouvoir ?

Cis. On vient de me l'ordonner.

Gian. Et tu accomplirais cette cruauté ?

Cis. Si je m'y oppose, j'outrage ma fidélité.

Gian. Celui qui ne la réserve pas à autrui ne mérite pas de fidélité.

Cis. Je suis un vassal.

Je peux gémir devant un ordre injuste mais celui d'un souverain est toujours auguste.

Gian. Mais non celui d'un délit toutefois.

Cis. Le ciel est le seul juge des rois.

Gian. Le ciel est aussi le vengeur de l'innocence. Et nous ne serons pas les spectateurs insensibles du cruel supplice de Zanaida. Et Tamasse verra bientôt que, malgré lui, nous saurons la sauver des mains de son tyran.

Un cœur courageux et une grande âme ne redoutent pas un sort cruel. La vertu peut dépasser toute adversité et toute épreuve.

SCÈNE II

Cisseo, puis Silvera

Cis. Dieux de la Perse, vous savez combien je suis contraire à la volonté de Tamasse.

Mais je dois obéir.

Sil. Écoute, Cisseo.

Cis. Pardonne-moi, Silvera.

Je ne dois pas tarder à accomplir mon devoir.

Sil. Laisse-moi un instant pour te parler et tu pourras retourner vers Osira si tu le veux.

Cis. Vers Osira ? Tu te trompes. J'éprouve de l'horreur pour elle et je me repens de ma tromperie. Je reviens à mes chaînes bienheureuses, mon âme.

Sil. Cisseo, que dis-tu ?

Cis. Que je te rends mon cœur, que je te demande pardon. De grâce, ne sois pas sévère.

Je ne peux plus rester. Adieu, Silvera.

Sil. Je ne sais plus quoi désirer. Cisseo est fidèle. Il me l'a dit.

Je suis joyeuse et heureuse dans mon amour.

Amour, si tu secondes les vœux des âmes fidèles, de grâce, protège la constante fidélité de mon cœur.

SCÈNE III

Zanaida & Cisseo

Prison avec un siège en pierre. Zanaida, enchaînée, vêtue de blanc; puis Cisseo, avec des gardes.

Zan. Sinistres objets de mort, abri de tristesse et d'horreur, êtes-vous donc le palais où repose la fiancée de Tamasse ?

Et vous, misérables vêtements, êtes-vous mes riches ornements, la parure des rois ?

Et vous, chaînes, êtes-vous les liens de mon royal hyménée ?

Sort impitoyable ! Cruel Mustafa ! Perfide Osira ! Traître Tamasse !

Malheureuse fiancée ! Mais les portes de la prison funeste grincent : ce sont sans doute les exécutants de ma mort.

Gian. Zanaida.

Zan. Que veux-tu ?

Cis. Mon cœur est profondément déchiré.

Zan. Parle.

Cis. Tamasse t'attend dans l'arène.

Zan. Une personne de mon rang destinée à un supplice aussi infâme ?

Cis. Ses ordres n'admettent aucun retard.

Zan. Allons donc.

Accompagnato

Zanaida doit mourir. Oui, elle doit mourir !

Ciel ! Et il me faut mourir dans cette arène infâme...

dans la fleur de l'âge, privée d'amis, loin de ma patrie... dieu !

Loin des bras paternels et avec la honte de l'infidélité sur le visage ?

Hélas ! Quelle idée atroce ! Ciel, ma vertu... chancelle !

En l'état où je suis réduite, les pierres auraient pitié de moi.

Celui dont le cœur ne ressent pas de pitié devant mon atroce tourment ne connaît ni la douleur ni la pitié.

SCÈNE IV

Mustafa & Osira

Cabinet

Mus. Scélérate, est-ce ainsi que tu oublies les lois de l'amour ?

Est-ce ainsi que tu imites la fidélité de ton père ?

Osi. Seigneur, tu t'irrites à tort contre moi.

Mus. À tort ? Âme coupable ! Sont-ce là les graines de vertu

que j'ai semées en toi ?

Si seulement je ne t'avais jamais engendrée !

Osi. Mais, père, tu as été juge de ce message...

Mus. Ce message est infâme. Celui qui l'écrivit est un traître et celui qui y croit est ignoble.

Il s'agit clairement d'une cruelle imposture.

Prépare-toi à partir. Obéis promptement à mon ordre et tais-toi.

Mustafa déteste ces paroles audacieuses.

Pense que tu es ma fille et que je suis ton père.

Et pense que tu dois mériter mon pardon, indigne.

SCÈNE V

Osira, puis Tamasse. Gardes.

Os. Je vois bien que le sort commence à me trahir.

Esprit, adieu.

Tam. Osira, mon idole, pourquoi es-tu si triste ?

Os. Je veux fuir de ces lieux ennemis trop paisibles.

J'ai assez souffert la colère de mon père. Je vais épancher ma douleur sur d'autres rives.

Tamasse infidèle !

Tam. Bien-aimée, ne trouble pas tes yeux par des larmes.

Écoute par toi-même, vois par toi-même et ce juste courroux...

Os. J'ai assez vu et assez compris.

Tam. Non, tu n'as pas assez vu. Viens dans l'arène. Tu verras Zanaida perdre la vie sur mon ordre et Osira triompher de mon cœur.

Oui, mon trésor, tu es tout pour moi, je n'adore que toi.

Aimables yeux de ma chère bien-aimée, retrouvez votre éclat serein pour moi.

Aimables yeux, brillez à nouveau pour moi : une douleur si cruelle me fait souffrir.

SCÈNE VI

Osira, puis Roselane.

Os. Espoir fallacieux, je vois que tu reviens

consoler mon cœur.

Ros. Tu as enfin vaincu. C'est un instant de joie. Malgré ton père Mustafa et le sort, tu seras l'épouse de Tamasse.

Os. Tamasse m'a tout expliqué. Mais je sens que tout léger retard me tourmente.

Ros. Pourquoi ce doute ?

Écoute : ou je veux bien perdre la vie aujourd'hui ou tu régneras sur le trône d'Ispahan.

Os. Si je suis reine, tu siégeras sur le trône de Perse davantage que moi.

Je m'abandonne entièrement à ta loyauté.

Ros. Continuez dans votre engagement, rêves de faste.

Un royaume n'est pas assez grand pour le cœur de Roselane.

Je voudrais l'empire du monde entier si le destin y consentait.

Je recèle en moi un cœur altier. Un seul royaume ne me suffit pas.

Je voudrais régner avec joie sur le trône du monde entier.

SCÈNE VII

Tamasse, Roselane, Osira, Cisseo, Aglatida et Silvera, puis Zanaida vêtue de blanc sans chaînes, suivie de Mustafa et Gianguir, leur suite et le peuple.

Amphithéâtre avec trône.

Cis. Pense, seigneur, que le peuple ne te croit pas injuste.

Tam. Le peuple croit toujours que celui qui est puni est coupable.

Agl. C'est vrai. L'envie cherche toujours à s'opposer aux belles actions.

Mais la tromperie ne dure pas et la vérité est découverte.

Zan. Tamasse, écoute. Je ne saurais me troubler devant la mort.

Je me réjouis de voir que tu es le spectateur tranquille de cette scène tragique.

Que le ciel te laisse au moins en proie à un cruel remords.

Agl. Comment résister devant une vision si poignante ?

Sil. Apaise ta fureur.

Tam. Exécutez mon ordre.

Cis. (Cœur inhumain !)

Mus. Que meure Tamasse.

Gian. Que Zanaida vive.

Je défends l'innocence.

Mus. C'est ainsi que j'accomplis mon action.

Meurs, tyran.

Gian. Meurs.

Zan. Holà, arrêtez.

Respectez en Tamasse mon fiancé et mon roi.

Mus. Il essaie de t'ôter l'honneur ainsi que la vie.

Zan. L'honneur réside dans mes actes et la vie est dans mon cœur.

Tam. (Elle me défend et je l'ai outragée ?
Ô amour ! Ô fidélité !)

Gian. Mes amis, soyez audacieux.

Zan. Je vous en prie et, si la prière n'est pas

suffisante, je vous l'ordonne.

Tam. (Vertu qui me vainc et m'enflamme !)

Agl. Toute cette vertu ne t'émeut-elle pas encore ?

Tam. Grande âme !

Illustre Zanaida !

Je te demande pardon et je t'offre mon cœur,
ma foi et mon trône avec cette
main.

Zan. Je ne me souviens pas du passé et je suis
tienne.

Osi. Venge tes torts.

Ros. Viens et tue-moi.

Zan. Oui, je veux me venger. Voici la peine.

(Elle les serre dans ses bras)

Cis. Pardon généreux !

Sil. Quelle belle âme !

Agl. Cœur magnanime !

Mus. Cette vertu est la plus grande de toutes
les vertus !

Tam. Partons, reine. Je veux que la Perse
t'adore, assise sur le trône.

Chœur. Voici enfin, souverains aimants, ces doux
instants désirés

qui sauront combler vos âmes d'une nouvelle
ardeur.



© Alberto Guerrero

Julie Fioretti



© Alberto Guerrero

Majdouline Zerari



© Nina Levinthal

Jeffrey Thompson

ACT I

SCENE I

Roselane & Osira

*A magnificent portico in the palace of Tamasse**Ros.* Forbear these plaintive sighs, my dear Osira;

Unhappy from thy self-imagin'd fears!

Osi. Hark! How the palace rings with acclamations!

The land exulting greets its future queen;

A general joy diffuses thro' the crowd:

All wear the face of gladness save Osira.

Ros. Thy heart presages more than reason dreads.

Trust my friendly aid, for on this day,

Rul'd by a mother's counsel, king Tamasse

Will own the great pre-eminence of beauty,

And raise thee to the throne. *Osi.* Ah! Roselane,

These are but dreams of the creative fancy:

The Turkish emperor, haughty Soliman,

Brooks not, with ease, refusal of alliance;

Will not he set th'enfeebled world in arms,

To brand the Persian name with infamy?

Ros. I've weigh'd the danger well – Be this thy care,

With soft obsequious language to subdue

Thy father's stubborn virtue: win him o'er

To join our cause: found forth, in pompous style,

Honour and glory, majesty of kings,

And vindicate ambition for – a crown.

Osi. Ah! Know'st thou not his stern philosophy?

Firm on the base of loyalty, his heart

Disdains to hold one thought unworthy of him.

Ros. If so, I'll plead thy suit in public day:

Trust my policy. Farewell and hope!

Osi. Fir'd with the generous converse of a friend,

I catch the noble resolution from thee;

And dare be brave.

*Charm'd with the gay magnificence of court,**The pomp of majesto, and royal power,**My dazzled eye feasts o'er the great idea,**While love and fierce ambition share my breast.*

SCENE II

Roselane

With well paus'd step, deliberately hold,

I tread the dangerous path to high preferment:

A multitude in firm battalions wait my will,

Intrepid veterans disciplin'd in war.

Borne on the shields of this embattled host,

As erst the warlike Babylonian queen,

Or the fair Amazon, whom fame records,

I'll scale the pinnacle of human greatness.

By heavens! 'tis nobly thought: this enterprise

Shall boast the perseverance of my sex.

It must be so. – My soul now burns for action.

'Tis vain to meditate. – Start back, repentance!

*Lighthearted I go**Unheedful of the rigors of destiny*

*My heart's affections are reserved
alone for thoughts of Empire.*

SCENE III

Tamasse, Osira, Cisseo, Roselane, Zanaida,
Aglatida, Silvera, Mustafa & Gianguir

*A state-room in the court of Ispahan, with a
perspective view of the river Zenderud: a
throne and seats in the Persian and Turkish
fashion. Enter Tamasse, Osira and Cisseo;
afterwards Roselane, attended by her guards;
and people. Upon their entrance several ships
are discovered on full sail towards the port,
from on board of which disembark Zanaida,
Aglatida, Silvera, Mustafa and Gianguir, with their
retinue of Turks bringing presents. Symphony.*

Cis. Now see, my liege, assembled Persia
shares

The grateful tidings of your royal nuptials.
How joy is stamp'd on every countenance
In characters expressive of their hearts!

Osi. ('Tis come, alas! The trying hour is come,
When love must summon all its boasted virtue.)
(*Apart to Tamasse*)

Tam. Heed not the specious show – I'm ever
thine. (*Apart to Osira*)

Cis. Safe in our port th'auspicious vessels moor.

Tam. Then haste to meet the noble embassy.

Osi. In full reliance on thy sworn affection,
I wait my doom. *Ros.* Be rul'd by me, Tamasse;
Lose not in one sad minute the remembrance

Of prior claim, nor let the pomp of power
Dissolve th'endearing images of love.

Tam. This union with the princess galls my
heart,

Which owns no other mistress than Osira.
(*Mounts the throne*)

Chorus. The wise eternal powers, who govern
all,
Have heard a nation's pray'r for happiness;
Their best, all-seeing providence has sent
Fond Hymen to dispense the wish'd for blessing.

Mus. Hail great Tamasse, hail! Exalted prince,
The king of kings, victorious Soliman,
Sends health to Persia's monarch by my voice.

Tam. Be seated; then explain thy sovereign's
will.

Mus. Thus speaks my liege once more. Already
war

Had ravag'd long with mutual enmity,
When meet is seem'd to sheathe the bloody
sword:

And now, the messenger of peace, I come
To Persia's less-extended realm, and bring
The noble hostages of plighted faith,
Demanding like from thee. He pours his
treasures,

Jewels, with all that nature bolds most rare,
Effulgence of his royal mind, that courts
Thy friendship clos'd with still a dearer tie:
Hence comes the fair Zanaida to thy court,
The boast of Soliman, and great Byzantium,

Daughter belov'd, of long-illustrious line,
 By heaven ordain'd in one propitious day,
 The lovely prize. – Be thou her paragon.
Tam. Thy royal lord, puissant prince, shall find,
 Reciprocal endearments join our hearts.
 (This language of deceit ill suits my temper.)
(Apart to Osira)
Zan. Dread Sire, my destin'd lord, if short-liv'd
 beauty
 Sets me not forth conspicuous o'er my sex,
 Yet I may boast the more enduring charms
 Of social virtue, modesty, and truth;
 Even these, O prince, accept, for these I tender.
Tam. Fame has been busy o'er your princely
 virtues
 Far as Ispahan's court. (Detested sight!)
(To Roselane)
Gian. What means that falt'ring voice, the strug-
 gling pang?
 Why heaves that sigh, when Hymeneal rites
 Should dissipate each heart-corrosive
 thought,
 And veil with dark oblivion all but bliss?
Tam. Thy judgement errs. – Be it thy care, good
 mother,
 T'attend thy guests; to grace them with such
 honours,
 As suit them to receive, and me to give.
 Cisseo, wait. *Mus.* Why stays your majesty?
 By heavens, this cool demeanour wakes
 surprise.
Zan. When first my eye had shot a secret
 glance,

Methought, I read displeasure mark'd in thine.
Ros. The high concerns of state, concerns most
 dear,
 Cloud o'er the brows of kings. – Your education,
 Rear'd in the bustle of your father's palace,
 Familiarises every scene of sorrow.
Zan. (Oh! My presaging heart! It beats the
 alarm.)
Mus. O king, if once my penetrative eye
 Can trace the dark recesses of thy breast,
 I say, thy soul disclaims the generous flame.
Tam. Hear me, Cisseo, hear a king's command,
 Who feels soft beauty's universal sway.
 My fond desires are centred on Osira.
Cis. (Ah! Jealousy thy sting goes home.)
Tam. Hark! Thou must tempt the princess to
 thy arms
 With Cupid's language, and persuasive sighs;
 Urge well thy cause; use each illusive wile
 To gain a passage to the female heart;
 Then make her guilty even as sin itself.
 Such is my will. *Cis.* But honour, all the ties.
Tam. Hence! And obey. – Ill suits a low-born
 subject
 To analyse a king's unvary'd law.
 Be gone; fulfil thy duty. *Cis.* I obey.
 In vain he urges. (Nature will revolt,
 And start with horror at so base a deed.)
Tam. Love is a tyrant of unbounded sway,
 Who vindicates the empire of my breast;
 Govern'd by that, my bosom's ruling passions,
 Tho' Hell oppose, I'll grasp at my delight.
When her fair brow, the brow of majesty,

*Shot my transported eye, sudden my heart
Felt all the great divinity of love.
Her form, like smiling Venus, heaven's
perfection,
Sums up the world's delight: her bright idea
Gives law to Persia, and to Persia's monarch.*

SCENE IV

Mustafa, Osira, Zanaida, Aglatida & Silvera
A Gallery

Mus. Come on – unworthy of a daughter's name!

Osi. Ah! Where?

Mus. Amid a savage race, to wilds remote,
Or isle retir'd, untrod by human step,
There to conceal a father's shame and thine.

Osi. It can't be so. *Mus.* Who dare oppose my will?

Osi. By honour's sacred tie I'm bound to live,
As hostage from th'illustrious Soliman.

Mus. Sooner than let dishonour blast my name,
I'll see thee weltering in thy blood. *Zan.* Ah! Hold.

AgL. Oh, stay thy hand, for must the daughter bleed,
A victim of her sire's intemperate rage?

Mus. Well, she deserves her fate, disloyal maid!

Who durst usurp the rights of royal birth,
And make Tamasse blind to your perfections;
Her life must be th'equivalent repaid.

Zan. I own thy steady zeal. *AgL.* But yet Osira

Must have a heart susceptible of honour.

Sil. False maid! Not yet irrevocably lost. –

Zan. True. – My resentment springs from sudden wrath,

I grant, she is my rival – but retire.

Mus. Since now your royal presence stops my hand,

Another day alleviates my revenge.

AgL. Away! Obey the princess, and be calm.

Sil. Be this test of the submissive zeal.

Mus. I go, with hell and furies in thy bosom.
Immortal Gods! Who penetrate the thoughts,
The secret thoughts of vain-discerning man,
Witness, for ye best know, my innocence,
Ye know the generous plan, the principles
Pour'd with parental fondness on her mind,
Curse of an aged father, faithless maid,
Who dar'st usurp the privilege of kings.

*Ah! What avails a life's continued wreath
Of laurels gathered in the field of fame,
If one sad hour effaces all the glory,
Lays all my faded honours in the dust,
Brings my grey hairs with sorrow to the
grave,
And leaves but shame and misery behind.*

SCENE V

Osira, Zanaida, Aglatida & Silvera

Osi. (Oh! Cruel stars.) *Zan.* Methinks, we're now unseen

By each intruding eye. Gentle Osira,
By all the sacred ties of early friendship,
We beg thee, as thy duty, to unfold
The melancholy tale of ill-fat'd love,
In all its horror.

Agl. Hide not a secret thought, perchance thy view

Reach'd to the summit of imperial power,
To share the throne, and bed of great
Tamasses.

Sil. Do such delusive thoughts amuse thy mind
With vapour'd images of future greatness?
Remember what our tutors oft have told us,
The ways of courts are dark and intricate,
Puzzled in mazes, and perplex'd with errors:
The favourites of kings, when rais'd on high,
Slip down the smooth declivity again.

Osi. Tho' slight the tenure of a monarch's heart,
I'll even enjoy my visionary schemes. *(Exit with
a resolute air)*

Zan. Spoke like a heroine triumphing in love!
Her sentiments reveal the fatal truth:

Too well my heart forbode the gath'ring storm.
What say my friends, companions of my woe?

Agl. It is not for the daughter of great Soliman,
To vent her griefs, and give a loose to sorrow.

Sil. All may be well again. – These turns of fate,
Seem but the revolutions of a moment.

Zan. No, no; I see the prospect to futurity
Darkens its distant scenes with promis'd woes;
Woes of surpassing gall. – Oh! Doom severe!
Far from my native soil, an outcast princess,
Robb'd of th'endearing name of queen or
consort.

And yet, ten thousand curses! – See the king
Grasp'd in another's arms, a base-born rival's.
Have I not cause to rave, to sigh, to weep,
In all the agonies of conscious shame?

Yes, gentle friends, nature will seek relief,
And piteous of my woes, dissolve in tears.

*Emblem of love divine, the female bird
Coos from yon high-built tower her mate's
disdain;
The plaintive notes, re-echoing thro' the vale,
Wake sympathy in souls of kindred gloom.
Even thus with unison, I tune the song,
The inharmonious song of pining grief;
Till by degrees the mind, serenely sooth'd,
Rises superior to the storms of fate.*

SCENE VI

Aglatida, Silvera & Cisseo

Agl. These are sad omens of a royal hymen.

Cis. Princesses, have the tidings reach'd your ears?

Agl. The king, in bloom of youth, to honour
blind,

Blind to the graces of majestic virtue,

Rejects the fond embraces, and becomes
The slave of beauty, false Osira's slave.

Sil. The plot was laid with wonderful con-
trivance,

As if thy hand had propp'd the glorious cause.

Cis. Silvera does me wrong. - I pant for fame,
But yet, an honest fame, - or none - be mine!

Agf. 'Tis not for me to blast another's name.
(Exit)

Sil. As subject to the sovereign, whom thou
serv'st,

Thy actions square with principles of justice.
(Exit)

Cis. Suspicion soon retires; my innocence
Will shine with more integrity of manners.
The false Osira calls her lover's care;
False, say I? no: she lives for ever mine;
Flush'd with that hope, I fly into her arms.

Awhile th'illusiv images of hope

*Pour o'er th'enraptur'd mind their bright
ideas;*

*Pale fear athwart the transient scenes may
rise,*

And raze the baseless fabric of a vision.

SCENE VII

Mustafa, Tamasse, Zanaida & Roselane

Royal garden

Mus. O king, I'll bear no more. An honest heart
Esteems fair virtue as its best of treasures.

Tam. Whence glows thy warm resentment? Dost
thou blush

To see Tamasse court thy base alliance?

Base! Yet not base thy daughter, she, exalter,
Will aggrandise her family and friends.

Mus. Honours like these would blast the
patriot's fame,

Who loves his country dearer than himself.

This breast as yet never teem'd with dire
rebellion,

For innocence and truth have reign'd within it.

Do thou, O king deliberately think;

Think how the mild Zanaida courts thy grace,
Give her thy royal heart, and hand, as suits

The majesty of kings. - Observe thy promise.

Tam. The plighted faith I own. *Ros.* My sovereign
word,

This moment disannuls the brittle tie.

Zan. Ah! Am I not the consort of Tamasse?

Why left I home for Persia's humble court?

How! Can the monarch break his royal word?

Ros. Religious rites have not confirmed the
bond.

Zan. But sacred sure the words of kings
themselves.

Tam. 'Twas arbitrary sway, the world's vain
mode,

Not mutual choice, that laid the obligation.

Mus. Think of that obligation, thy best choice;
Think how great Soliman courts thy alliance.

And firm perpetual friendship with thy people;

Else, if discretion fails thee, he's thy foe,

His torrent-vengeance overwhelms thy state.

Ros. Be these our anxious cares, as ours the peril.

Tam. Ill suits the language of a partial judge, To give me law, or point my views to glory.

Mus. Dost thou disdain to bear the generous check;

If so, revisit we the fair Byzantium; Our fleet awaits to plough the wat'ry main.

Tam. No; 'tis our will and pleasure, ye abide.

Zan. Thy captives, say? *Mus.* Disgrace on Soliman,

Disgrace on mild Zanaida wouldst thou offer?

Tam. Time will do justice to the genuine light Of things, which puzzle false-discerning eyes.

Grant thou the boon, I ask, the fair Osira To wield the sceptre, and to share my bed.

Mus. Ere Hymen consecrates th'inglorious love,
Ere the false daughter blasts the father's fame,
My poniard shall dissolve the fond embrace;
Clasp'd in thy arms, O tyrant, she must die.

Tam. Curse on the haughty spirit! Impious man,
Revere the great prerogatives of kings.

Zan. Dost not soft pity melt thy royal heart
To view an hapless princess bath'd in tears?

Ros. Be firm. True love will triumph over all.
(Apart to Tamasse)

Mus. I must return. *Ros.* Art thou so resolute?

Tam. No, wait for my command. *Zan.* Alas! Poor
maid!

A3. The cruel hand of malicious fortune
Disarms my soul, and softens all my nature.

Ros. My ravish'd heart o'erflows with con-

scious joy.

Zan. A virgin's sighs, her tears, her mournful
strains,

Can not they draw one sympathising look?

Ros. With secret triumph I perceive thee mourn,
Cast down with sorrows of desponding love.

Mus. Adieu! Fair peace, the mind's serenest
joy!

Tam. Urge not my wrath, thou vain, presump-
tuous slave.

A4. Ye gods, what havoc from resentment flows,
Curs'd is the man who sinks with human woes.

ACT II

SCENE I

Roselane & Osira

A retired place in view of the palace. Enter Roselane & Osira

Ros. Hear me once more, Osira. *Osi.* Ah! Farewell.

Ros. No; wait with fortitude for happier days.

Osi. Why must I wait to see th'exulting maid,
The proud Zanaida, triumph in my fall,
Clasp'd in the arms of him, the prince I love?
Or see my father fir'd with honest rage,
With sentiments that dignify a man?
No; let me rather spend my last existence,
Where peace may dwell! *Ros.* Yet laud the ready zeal,

That animates thy dropping cause. My views
Aim at the highest pinnacle of power,
There to place the conspicuous o'er the world.
'Tis not the time to lose sad oblivion,
Or female grief. – Dread not thy father's brow;
But summon all thy courage. My resolve
On schemes of high importance will engage
Even Mustafa to join the glorious cause.

Osi. Ah! How mysterious seems th'illusive plan!

Ros. Perhaps this hour rejoicing Persia greets
The fair Osira as her future queen.

Osi. Queen? Ah! This happiness reserv'd for me?

Ros. Even now the Turkish princess meets her fate,

Imprison'd, not exalted to the throne:
This by the royal warrant, and her crime
Heinous, against the majesty itself
Of great Tamasse. Hence, thy virtuous fire,
Impartial judge, must own th'ungenerous act.
Osi. Nature revolts as horrid schemes like these.
Oh! My presaging heart. – This enterprise?
Say, don't it clash with the principles of right?
Ros. I'd fain exalt thee to the seat of empire:
These are my views: but first, Zanaida dies;
This done, ambition finds its own reward.

*The genius, who can form the great design,
Will, from its secret embryo, give it birth,
Or wisely shun the precipice be starts at.
Conspiracies admit of no delay:
A moment's space may blunt the resolution,
Be this my plan: each reason calls aloud
On fate's great work: thy love, my fond desires,
Glory, and all, in one bold stroke combine.*

SCENE II

Osira, and afterwards Cisseo.

Osi. Thanks to my guardian angel! Love and beauty
Now reign triumphant o'er monarch's breast:
High on a gorgeous seat, in royal robes,
The fair Osira mounts in bloom of youth.
Cis. Ah! Where's my soul's delight? *Osi.* Now to be the king.

Cis. Ye powers divine! *Osi.* Why heaves that secret sigh?

Whence do thy features lose their glowing life?

Cis. Must not I mourn my melancholy doom?

I love, I lose, the fair, but false, Osira.

Osi. But, since thy loss reflects a glory round me,

Love, sprung from generous principles, would share

My happiness, and yield the private gain.

Cis. Oh! Thou soft charmer, thou excelling sweetness,

Say, does thy bosom teem with cruelty?

Osi. The wishes, soft desires, and gentle sighs

Of unavailing love awake my grief;

But yet a crown, with far superior charms,

Alleviates soon my pain. – Were some fond queen,

Preferring to the princes of the earth

A citizen, choose him to wield the sceptre,

And rule her whole dominions, say, fond swain,

Wert thou her happy choice. *Cis.* Love would prevail.

Osi. For me, my virtue sinks beneath the thought

Of power unlimited. The shadow love

Dissolves in air away. Soft images

No longer hover round the enraptur'd mind.

Would thou be happy in my fond embraces,

Be first a king – I'll be thy gracious queen.

My dazzled eye looks around for scenes of bliss,

Where vanity adorns the fair perspective:

As from an eminence, I view thy lot,

Hard lot! 'Tis fortune mocks thee, not Osira.

SCENE III

Cisseo; afterwards Tamasse with guards.

Cis. Have all the moments of my fond addresses
Been spent in hopeless unavailing sighs?

Ah! Does my sovereign clasp her in his arms?

Tam. Cisseo, hark! *Cis.* Your majesty commands.

Tam. Hence in my name! And seize the proud
Zanaida,

A captive by the law. Bind her in chains.

Be that thy care. Then lead her forth to justice;

The sacred Divan is her great tribunal.

Cis. What guilt draws down the vengeance of
Tamasse,

On her whom Ispahan salutes as queen?

Tam. Here lies the guilt. She robs me of Osira;

Robs me of all my empire holds most rare.

Cis. Hear, oh my prince, the sentiments of truth.

Blest be thy union with the mild Zanaida!

A firm companion she to share thy throne!

Whose every grace, and every female virtue

Must win thy heart, and make the subjects
happy.

Tam. I own her merit, but another's beauty

Has long subdu'd me with superior charms.

Cis. View there the lines of majesty itself,

Form'd with the justest symmetry of heaven,

Nature's great masterpiece, an angel-woman!

Tam. Seen her I have – not with lover’s eye.

Cis. Remember yet, my liege – the all of honour...

Tam. Peace! Don’t invade the privilege of kings
With thy licentious tongue; – Precepts from thee
Must grace the royal ear. – Obey my will,
Know, I’m thy lord, Tamasse, – thou my slave!

Cis. A true-born subject seeks his monarch’s
fame,

And earns his glory by a subject’s duty.

Ah! Would you prove this loyal heart? Command,

Your slave obeys. – Yet, deign my noble liege,
To hear the language of sincerity,
Even from my lips: for honour bids me speak.

*The powers of kings, their sumptuous
palaces,
The schemes of state, even majesty itself,
Nay all which you inherit may dissolve,
And all your visions of ethereal hope,
Leave you but shame behind.*

SCENE IV

Tamasse alone

Oh! Could I once enjoy the dear embrace
Of native innocence, the fair Osira,
I’d trample all decorums. Faith and fraud
Balance the mind. – Philosophy of men!

Accompagnato

Ah! Whence this vain delirium? Can Tamasse

Dissolve the sacred tie, the law of kings,

Infringe the duties of society?

Here resolution droops. No, heaven forbid!

Yes; – life itself springs from a woman smile.

Thousand wild ideas crowd at once,

Blasting my hopes. – Fear, horror, all the
passions,

In one tumultuous tide, o’erwhelm my breast.

Honour and love embattling for the day,

The combat glows. But nature sinks apace.

Who triumphs? Love will triumph over all.

Zanaida dies. – Even Mustafa, fierce Ottoman,

Impartial judge, shall seal the horrid doom,

Spite of the yearnings of humanity.

*As when the ocean smooths his furrow’d brow
With gentle Zephyrs, or serenest calm,
The sons of commerce, brisk with social cheer,
Fear not the tempest, nor the bellowing waves.
So love, who reigns the sovereign of my breast,
Prompts the aspiring thought to happiness;
The mind, by gradual use, familiar grows
To schemes of state, whose genuine view
gave horror.*

SCENE V

Zanaida, then Aglatida, Silvera, Mustafa, and
Gianguir; afterwards Cisseo, with a file of
guards, and chains in his hands.

A cabinet

Cavata

Zan. Fear! Jealousy! Suspicion! All ye train

*Of passions, ye who haunt th'aspiring mind
With elevated woes. – Seal ye my fate
In one sad hour. – Peace bids her last adieu
To the fond breast of virgin innocence.*

*Oh! My presaging heart now beats th'alarm,
And hears the gath'ring storm at distance rear.
Ye gracious powers, who judge an hopeless
maid,
Why all this sorrow from the stores of heaven?*

AgL. Alas! Zanaida, cease these streaming
tears:

Will thou for ever cloud the royal brow?

Gian. A princess, born to empire, this degrades
Her dignity. *Sil.* The softness of our sex
May well indulge a sigh. – Deep is the source,
The direful source of all the gloomy cares,
But yet, in pity to the world, be calm.
Dopo la cavala

Zan. Ah! Can the aspect be serene and mild,
When grief, corrosive, proves the bleeding
heart?

Mus. Hark, O my princess, to the voice of rea-
son;

Immoderate sorrow swells into a crime,
Then mourn not though a loss, a trivial loss,
Scarce meriting a tear – a perjur'd prince.

Cis. And please your highness, view a slave
with pity,

Doom'd to obey a king's unvary'd law,
These are thy chains: even so Tamasses wills.

Zan. In chains? *Cis.* Yes, princess.

AgL. Oh! Immortal Gods!

Sil. Oh heavens! *Mus.* What conscious guilt
draws down his wrath

On her, the daughter of great Soliman?

Cis. This is the king's command. *Mus.* The king?

Gian. Tamasse?

Spurns he all laws, both human and divine?

Cis. Quicken thy pace, Zanaida: thou must go.

Mus. No; while I live, I guard the royal maid.

Gian. Her innocence my sword shall heft
maintain.

Zan. Ye Gods! My generous friends, risk not
your lives,

Your valued lives, with such temerity:

For can a single arm, presumptuous men,

Withstand the rapid torrent of a host?

Lead on, Cisseo. – No power on earth can bind

The free-born soul, nor check th'aspiring
thought;

Nor steal away the dignity of nature.

No: all the world, even Persia's self shall view

My magnanimity. – Even thus in chains,

Born to be queen, the queen superior reigns.

*(Exit Zanaida in chains, attended by Cisseo
and Guards)*

Mus. Quick on the wings of loyalty, we'll haste
To save the royal maid. – Mark thou her lodge;

Meanwhile I discipline a chosen hand.

Gian. I meet thy zeal: my principles like thine
Are form'd for glory. Let me die to save her!

(Exit)

Mus. Aglatida and Sivera; gentle friends,

See, how my sorrow clouds the light of reason:
Honour, true honour, spurs my soul to
vengeance.

*Tyrant! Exalted on a guilty throne,
Who braves the laws of nations and of kings,
Even he, mid all the splendour of a palace,
Trembles beneath my arm.*

SCENE VI

Silvera and Aglatida

Sil. Amazement strikes me dumb. The wrath of
Heaven

Sudden, creates a monument of woe.

AgL. Will not the earth, as struck with horror,
gape;

Will not ye, Gods, hurl down your thunder bolts,
Red with uncommon wrath, to blast the man,
Who thus profanes the majesty of kings?

Sil. Strange is the revolution, yet our friends
Will guard the life and honour of Zanaida:
But, ah! Cisseo, once a faithful swain,
Leaves his Silvera, smit with other beauty.

AgL. Who does not own almighty love's control?
The gentle youth, the fond-believing maid,
When o'er the heart the torrent softness pours,
Should each preserve the noble principle,
Constant, in all the tides of hopes, or fears,
And all the wild variety of life.

Long have I felt the fond-beginning wish
For Gianguir, lovely youth, yet tho' repaid

A mutual warmth, and eagerness of love,
I ne'er enjoy tranquillity of mind.

*For those, who reverence the wanton God,
Are ever on a sea of passions lost,
Balanc'd by hope and fear.
Ye generous souls,
Who bless the social hour with purest flame,
Have pain and pleasure chequering the scene.*

SCENE VII

Silvera alone

Alas! My swain irrevocably lost!

Never! Ah! Never more to soothe my ear

With harmony of love! An angel fallen,

Once all thy happiness, despis'd, forlorn!

Falsest of men! – Thy infidelity

Dissolves the ties, the sacred ties of friendship;

Now, by my sex's glory, I must act

The female part: hence comes the resolution;

Ah! Let me hate the man who injures me,

Nay, lose the memory of former love,

And bury in oblivion his name.

*But oh! My heart, still conscious of his worth
Yields not the sacrifice, tho' honour calls:
For where the gentle passion reigns betimes,
Constant it reigns thro' all the turns of
fortune.*

*If love depended on the lover's choice,
By interest mov'd, or family-regard,*

*Millions, in wantonness of thought, would act,
And each would strive to gain a million's
hearts.*

SCENE VIII

Enter Tamasse with a letter in his hand, Roselane,
and Mustafa; afterwards Zanaida in chains,
Cisseo, Aglatida, Silvera, Osira and Gianguir;
guards, and spectators.

*A council-chamber, with a throne, table and
seats.*

Tam. Her guilt is treason of the blackest dye,
Treason that aim'd at majesty itself.

Ros. Clear evidence shall prove the direful
scheme.

Mus. Just is her doom. Aid me, dissimulation.
(*Aside*)

Tam. Lead in the princess; then arraign the
maid

In judicial form. – While on the throne
Impartial hearer I, be thou her judge.

Mus. Sire, I obey. – The villain plots his ruin.
(*Aside*)

*(Tamasse ascends the throne. – Roselane sits
on one side, and Mustapha at the table.)*

Zan. Hail! Great Tamasse, see thy injur'd
queen,
The daughter of great Soliman – in chains.
Are these the customs of a Persian court,

Thus to salute a princess born for empire?

Ros. Alike surprise possesses even our king,

To see thee form a character so guilty.

Zan. Who dares impeach my innocence?

My heart

Renounces all alliance with deceit.

Tam. Art not thou conscious of the base
misdeed,

What his epistle proves? The hand is thine.

See Mustafa. *Zan.* My hand? All forgery.

Mus. I'll wear the mask of friendship to be
trusted. (*Aside*)

Tam. Read thou the characters. *Mus.* My hon-
our'd friend –

Zan. Ah! I? *Tam.* Read on. *Mus.* Beneath the
grateful shade

*Of this approaching night, silence profound!
When wrapt in golden dreams of fancy'd bliss,
Tamasse rests in deep security,*

Cloy'd with my fond embraces – then he dies;

*Mean while assemble thou thy chosen troops
To fecund the bold enterprise. Zanaida.*

Zan. Ah! How? My hand ne'er form'd those
characters.

Tam. Yes, thou deceitful maid. *Ag.* Oh misery
(*Aside*)

Gian. Barbarity of man! Disgrace of nature!
(*Aside*)

Tam. If thou canst ought extenuate thy crime,
Plead in defence. *Zan.* No, let the monster
plead,

Who thus dishonourably blasts my name:

I scorn the base humility to sue;

For from these lips commands were us'd to flow.

Cis. Oh noble resolution (*Aside*) *Ros.* Thou art guilty,

If none dare vindicate thy dropping cause.

Gian. Her advocate I am, Princess forlorn!

Whence came these lines? Who trac'd the dark design?

Ros. The slave entrusted with th'important secret

Disclos'd it to the king. *Gian.* He must appear,
Else incredulity preserves its doubts.

Tam. Peace! For thy eloquence but wrongs thy cause.

Now, Mustafa, pronounce her final doom.

Ros. Say, does thy memory hold a parallel?

Mus. No. *Gian.* But does Mustafa, his country's friend,

Conspire our downfall? *Zan.* Hypocrite rebellious!

Too just were my suspicions of thy faith.

Mus. Madam, I have not treason in my nature:
My soul with horror starts at crimes like theses;
For on the guilty head my wrath shall light.

Tam. Now pass the doom with due solemnity.

Mus. Who form'd the horrid stratagem – must die,

A sacrifice to public weal. *Zan.* False judge!

Mus. Your highness errs. The verdict is most clear,

Maturely weigh'd on principles of justice.

Your conscious worth I know. – Perish the wretch,

Who wrote the dire epistle big with horror!

Gian. Oh execute not yet the stern command.

Sil. Oh cruelty of fate! (*Aside*) *Cis.* Reverse of fortune!

AgL. Alas! My soul with sorrow melts away.
(*Aside*)

O king, let mercy plead! *Sil.* Blast not thy name
With cruelty. *Gian.* Examine yet once more.

Tam. Convicted on the fairest evidence,
Justice and my resentment seal her fate;
To be expos'd a prey to savages. (*Exit with guards.*)

Qsi. Oh! Give me leave to sympathise awhile.

Zan. No; I disdain the sympathy. – My friends,
Ye gentle friends, adieu! Conceal those tears,

Tears that affect my tenderness of heart
More than my private woes. Go tell my father,
How conscious of my long-illustrious line
I liv'd. My innocence will shine most clear,
Reflected from my noble ancestors.

Yet tell him how my dying breath now seals
Pardon and peace to his ungenerous prince,
And deprecates his wrath. – May heaven allow
Some friendly hand to close my languid eye,
Then shall oblivion bury all my wrongs.

*Adieu! Ye fair companions of my woes,
Once more adieu! Death will relieve me soon
From all my cares. But oh! Excelling nature!
Dissolve not ye in tears, indulgent tears,
That damp anew the melancholy scene.
Delighting in the fight; yet I, undaunted,
Can bear adversity; but thus to see you*

*Throbbing in social sighs – hence flows my
sorrow;
Hence nature fails beneath the great affliction.*

ZZT
312

SCENE IX

Mustafa, Roselane, Osira, Cisseo, Aglatida, Silvera and Gianguir.

AgL. Eternal gods, guard ye her innocence.
Gian. Let not the tyrant spurn the laws divine,
Nor break the ties, the sacred ties of kings.

Chorus.

*Ye gracious powers of heaven,
guardians of men,
Almighty Gods of universal sway,
Whose high prerogative repays the good
And evil, may virtue flourish in your care!*

ACT III

SCENE I

Gianguir & Cisseo

A colonnade

Gian. Inspir'd by wisdom, policy of heaven,
How Mustafa with deep-discerning thought,
Conceals his wrath! True is the artful maxim,
Hatred unmask'd alarms the secret foe.
Say, does thy monarch hold the great resolve
To sacrifice a princess born to reign,
And thus abuse th'authority of kings?

Cis. The king this moment gave me the
command.

Gian. Ah! Will thou, slave, obey a tyrant's will?

Cis. Can I renounce allegiance to the crown?

Gian. Who breaks the duties of his higher
sphere

Dissolves the ties that bind a loyal subject.

Cis. Salve as I am, I feel a secret horror
Check my subjection to my lawful liege;
Yet kings may give a sanction even to vice.

Gian. No; - there allegiance ends. *Cis.* The
Gods alone

Judge the supreme vicegerents of the earth.

Gian. But innocence is ever their delight,
And we, the vassals of great Soliman,
Can we, to honour lost, observe the scene,
A scene with horror big? No, heaven forbid!
The tyrant dies ere we shall lose Zanaida.

Th'undaunted soul will bear with calm repose.

*The stings and arrows of malicious fortune;
Greatly superior to resolving fate,
Her virtue ever triumphs over all.*

SCENE II

Cisseo, then Silvera

Cis. Immortal Gods! Ye view my innocence,
Ye view my heart revolting from the guilt;
Yet loyalty will prompt me to obey.

Sil. Cisseo, hark! *Cis.* Excuse me now, Silvera.
This truce is not compatible with duty.

Sil. But let me share a moment's social
converse

Ere you enjoy Osira's fond embrace.

Cis. Her name conveys not music to my ears.
Long have I err'd thro' labyrinths of love,
Using each winning art, but all in vain;
Ah lost! Affected with my hapless folly,
I give the fair Silvera all her due.

Sil. Ah! Does my ear deceive me? *Cis.* Virtuous
maid!

Accept the tender of my heart, and pardon
Thy swain's inconstancy. - Be not severe:
Occasion calls me hence. Adieu, my fair. *(Exit)*

Sil. Blest is the swain, who feels the heart-felt
joy

Resulting from the social bond of love;
But doubly blest am I, whose gentle swain
Gives happiness beyond my fondest wish:
For from his lips the pleasing accents fell,
That make myself the happiest of my sex.

*Thou, guardian of the sacred flame that
breathes
Its universal influence o'er mankind,
Cupid, beneath thy wing protect this heart,
And cheer it with sincerity and truth.*

SCENE III

Zanaida & Cisseo

*A prison with a stone seat. Zanaida, in chains,
dressed in white; afterwards Cisseo with
guards.*

Zan. Tremendous gloom! Pale image of death!
Oh melancholy scene! Mansions of woe!
Where horror spreads its solitary reign:
Is this the stately palace of a queen?
Base ornaments! Are these my royal robes?
Ye chains, are ye the sacred bands of Hymen?
Monarch severe! Tyrant of human race!
Capricious fates! And oh! Thou false Osira.
Princess forlorn! But hark! My gloomy gates,
Jarring, bespeak an enemy at hand;
Perhaps the messenger of death is come.

Cis. Zanais. *Zan.* Well, speak out thy full design.

Cis. Alas! My heart can sympathise with yours.

Zan. Speak on. *Cis.* Tamasse seals your fatal
doom,

A prey to animals. *Zan.* Is my high birth
Thus humbled by dishonourable fate?

Cis. The king's command admits of no delay.

Zan. Lead on to death – to everlasting shades,
Doom ignominious of a forlorn princess.

Accompagnato

But, oh immortal powers! Is it your will,
I fall on these inhospitable shores,
In bloom of youth, far from my native soil,
No friend, no parents, no companion near,
Whose last embrace might cheer the parting
soul?

And are my cheeks with hidden blushes stain'd,
Blushes for guilt my innocence abhors?

Ah! What ideas rise in horrid view?

Oh heavens! My virtue fails, my fortitude
Droops now beneath these aggravated woes,
Woes that would melt the hardest rock to pity.

*Who does not feel the sympathising glow,
Or drop the tender tear for other's woe,
So due to mine, – that mortal ne'er receives
Or pain, or sorrow, not with pity grieves.*

SCENE IV

Mustafa & Osira

An apartment

Mus. Thus you dissolve the sacred ties of
honour.

Daughter disloyal! Is it thus you copy
A father's bright example? *Osi.* Parent belov'd,
This high resentment rages yet for naught.

Mus. Say'd thou for naught, Osira? Traitress,
are these

The fruits of virtue, risen from the seeds

Pour'd with the fresh instruction o'er thy mind?
 Ah! Hadst thou ne'er deriv'd existence from me!
Qsi. But yet the billet speaks the scarlet guilt-
Mus. Peace there! Her innocence is clear;
 Vile forgery to brand her royal name
 Th'epistle is most clear: vain the belief,
 And traitor most the man, who injures thus
 A character so fair. – Hence! And obey
 The precepts of a father. – Shun my face.

*Remember thou, my daughter, all the ties,
 The ties of nature, and of social life;
 By these to act thy duty ever lies,
 And to retrieve my friendship be thy strife.*

SCENE V

Osira, then Tamasse with Guards.

Qsi. I see, at last, the goddess of the world,
 Fortune, has play'd her caprices on me.
 Adieu, ye pleasing images of hope!
Tam. Osira, O my angel, why thus sad?
Qsi. Ah! Let me leave these regions, where
 content,
 And all the mind's serenest peace are gone;
 Give me some soft asylum, there to pine,
 Far from a parent's wrath, or king's disdain,
 Dissolving thus away. *(Falls in tears)* *Tam.*
 Loveliest Osira,
 Pride of the sex, refrain the streaming tears;
 Harken, and see whence thy resentment
 glows-

Qsi. Your cool deportment is, alas! too clear.
Tam. Hast thou not full experience of my faith?
 If still suspicions haunt thy anxious breast,
 Behold the virtue of a monarch try'd
 Even to thy fondest wish; for now the Princess
 Dies, for thy sake, a victim to my love;
 Yes; you, most amiable of all your sex,
 Sum up my universal bliss below.

*Oh! May Osira's eye, divinely bright,
 As from its azure throne conspicuous, shine,
 Serenely piteous of a royal love,
 In majesty of charms! Thy heart- felt grief
 Melts me to sympathy, while o'er my breast
 The passions reign with universal sway.*

SCENE VI

Osira, then Roselane.

Qsi. Now gentle hope relieves my weary'd mind
 With fresh enlivening balm: tho' oft deceiv'd,
 Pleas'd with the bright ideas, still I dream.
Ros. Beauty has triumph'd over all my fate:
 Rejoice, for soon the hymeneal rites
 Shall elevate thee to the throne of Persia;
 Nor Mustafa, nor fate itself can bar it.
Qsi. The king reveal'd his sentiments to me;
 But yet a moment's space may blast my hopes.
Ros. Heed not these jealous fears. – At risk of
 life
 This day shall hail thee empress of the land.
Qsi. If e'er, exalted o'er the dames of Persia,

I live in royal majesty – a queen,
Thy hand shall wield the sceptre more than
mine. *(Exit)*

Ros. The great ideas of the' enraptur'd mind
Are well-attun'd to promises of power;
But yet a kingdom seems a recompense
Trivial to gratify my wild ambition,
Which aims at all the empires of the world.

*My heart, exulting o'er each baser view,
Grasps at the globe itself, nor yet esteems
One crown in all its glory worth regard,
But courts the whole dominions of the earth.*

SCENE THE LAST

Tamasse, Roselane, Osira, Cisseo, Aglatida,
and Silvera; then Zanaida, dressed in white
without her chains; afterwards Mustafa, and
Gianguir, with their party, and people.

An amphitheatre with a throne.

Cis. Consider yet, my liege, the giddy crowd
Of citizens condemns your majesty
For that severe decree. *Tam.* The multitude
Condemns the wretch who meets the doom of
guilt.

Agl. Envy will cast her merit-blasting shades;
But truth envelop'd will buoy up at last.

Zan. Tamasse, hear once more the injur'd
queen:
Death with its train of terrors daunts not me;
Pleas'd, I behold thy countenance serene

At sight of tragedy like mine; yet heaven
Pours down the secret punishment of vice.

Agl. Cannot a scene so piteous move thy
breast?

Sil. Be calm. *Tam.* Obey my will. *Cis.* Oh savage
nature! *(Aside)*

Mus. Now let Tamasse fall. *Gian.* Long live
Zanaida!

Our swords were drawn to guard her innocence.

Mus. Behold how justice strings her fatal bow,
Aim'd at his guilty head. Tyrant, thou diest.

Gian. Soon shall thou meet thy doom.

Zan. Hold! Impious men,
Honour the sacred person of Tamasse,
My consort, and my king. *Mus.* Presumptuous
man,

Who strove to rob thee of thy life and honour!

Zan. Here from my breast, and from my honest
actions,

My principle of life and honour springs.

Tam. See there! – A princess, of excelling
nature,

Defends the man who strove to injure her.
(Aside)

Gian. Come on, my friends. *Zan.* Oh! Cease
these hostile views,

I beg, – if not – I must command respect.

Tam. O virtue, virtue, I admire thy charms.
(Aside)

Agl. But say, can such complacency of manners,
Cease to attract? *Tam.* Most amiable of women,
Zanaida, oh! Forget th'impetuous heat
Of inconsiderate youth. – Accept my hand,

My heart, and all Tamasse can bestow.
Zan. Let deep oblivion bury former woes;
But for hereafter I am thine alone.
Osi. Now vindicate thy wrongs. *Ros.* Well! End
my days!
Zan. Thus will I satiate all my great revenge
With one sincere embrace. *Cis.* Oh! Generous
nature.
Sil. Heroic soul! *AgL.* She towers above her sex.
Mus. Now virtue, virtue, triumphs over all.
Tam. Return we now, my fair. – Plac'd on the
throne
Exulting Persia shall salute thee queen.

Chorus.

*Behold the royal pair, at last, refin'd
With every bliss that elevates the mind;
May they, from year to year, still happier prove,
And ever live in harmony and love.*

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale est un des lieux de diffusion et de création artistique majeurs de la région Ile-de-France. Il développe un projet pluridisciplinaire qui place la musique vivante au cœur du dialogue des disciplines. Près de 50 spectacles sont proposés chaque saison, témoignant de la vitalité des arts vivants.

Opera Fuoco et David Stern sont artistes associés à la Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines

The Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale is one of the leading centres of diffusion and artistic creation of the Ile-de-France region. It develops a pluridisciplinary project that places live music at the heart of a dialogue between the disciplines. It presents nearly fifty spectacles each season, thus attesting to the vitality of the lively arts.

Opera Fuoco and David Stern are associate artists of the Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines.



© Thierry Muteau

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

ENREGISTRÉ LORS DES REPRÉSENTATIONS DES 10 & 11 FÉVRIER 2012 AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

MONTAGE : MARIE DELORME

PRISE DE SON : HUGUES DESCHAUX

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRODUCTION DE ZIG-ZAG TERRITOIRES: FRANCK JAFFRÈS

ASSISTANT D'ÉDITION : VIRGILE HERMELIN

ARTWORK BY ELEMENT-S : PHOTO COUVERTURE, DAVID QUATTRINI

GRAPHISME, JÉRÔME WITZ, CONSTANCE DE WILLIENCOURT

This is an

o u t h e r e

Production

Outhere is an independent musical production and publishing company whose discs are published under the catalogues Æon, Alpha, Fuga Libera, Outnote, Phi, Ramée, Ricercar and Zig-Zag Territoires. Each catalogue has its own well defined identity. Our discs and our digital products cover a repertoire ranging from ancient and classical to contemporary, jazz and world music. Our aim is to serve the music by a relentless pursuit of the highest artistic standards for each single production, not only for the recording, but also in the editorial work, texts and graphical presentation. We like to uncover new repertoire or to bring a strong personal touch to each performance of known works. We work with established artists but also invest in the development of young talent. The acclaim of our labels with the public and the press is based on our relentless commitment to quality. Outhere produces more than 100 CDs per year, distributed in over 40 countries. Outhere is located in Brussels and Paris.

The labels of the Outhere Group:



Full catalogue
available here

At the cutting edge
of contemporary
and medieval music



RICERCAR

Full catalogue
available here

30 years of discovery
of ancient and baroque
repertoires with star performers



Gems, simply gems



FUGA LIBERA

Full catalogue
available here

From Bach to the future...



Full catalogue
available here

The most acclaimed
and elegant Baroque label



R E C O R D S

Full catalogue
available here

A new look at modern jazz



Full catalogue
available here

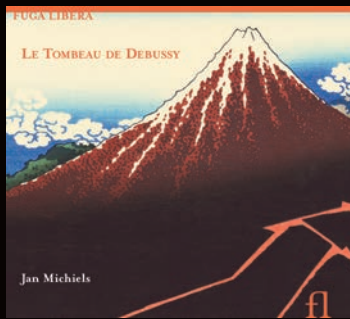
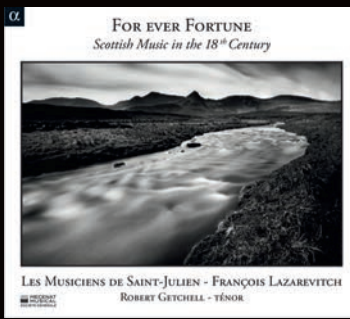
Philippe Herreweghe's
own label



Full catalogue
available here

Discovering
new French talents

Here are some recent releases...



[Click here for more info](#)

outhere

— IDOL —
INDEPENDENT DISTRIBUTION ON LINE